



HELSINGIN YLIOPISTO
HELSINGFORS UNIVERSITET
UNIVERSITY OF HELSINKI

HELSINGIN YLIOPISTO

**LA REPRÉSENTATION DE L'AFRIQUE ET DE L'EUROPE
DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN
LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME**

Heli Musah
Mémoire de master
Philologie française
Département des langues
Université d'Helsinki
Mai 2020



Tiedekunta/Osasto – Fakultet/Sektion – Faculty		
Humanistinen tiedekunta		
Tekijä – Författare – Author Heli Musah		
Työn nimi – Arbetets titel – Title		
La représentation de l'Afrique et de l'Europe dans le roman contemporain <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> de Fatou Diome		
Oppiaine – Läroämne – Subject		
Ranskalainen filologia		
Työn laji – Arbetets art – Level	Aika – Datum – Month and year	Sivumäärä– Sidoantal – Number of pages
Pro gradu -tutkielma	Toukokuu 2020	79 s.
Tiivistelmä – Referat – Abstract		
<p>Tutkielma käsittelee Afrikan ja Euroopan representaatiota senegalilaistaustaisen ranskalaisen nykykirjailijan Fatou Diomen romaanissa <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> (2003). Työ lähestyy representaatiota positiivisuuden ja negatiivisuuden näkökulmasta ja tutkii erilaisten sanastollisten ja syntaktisten menetelmien, toisin sanoen erilaisten ilmaisujen, merkitystä ja roolia Afrikan ja Euroopan representaation rakentumisessa huomioiden myös ilmaisujen tuottajan mahdollisen vaikutuksen ilmaisun merkityksen muodostumiseen. Työ lähtee liikkeelle oletuksesta, että Afrikan representaatio on negatiivinen ja Euroopan representaatio on positiivinen.</p> <p>Työssä tutustutaan länsimaisen median ja kirjallisuuden tarjoamaan Afrikan ja afrikkalaisten representaatioon ja sivutaan myös muiden länsimaisten yhteiskuntien vähemmistöryhmien, kuten aasialaisten ja arabien, representaatiota.</p> <p>Tutkielman teoreettisena taustana toimivat eri tieteenalojen tulkinnat representaation käsitteestä. Työ perehtyy sosiaalipsykologian, kulttuurientutkimuksen, postkolonialistisen tutkimuksen ja sosiolingvistiikan sekä kirjallisuuden tutkimuksen tapaan ymmärtää, tulkita ja tutkia representaatiota. Tutkielman pohjana hyödynnetään käsitystä, jonka mukaan eri kielet ovat merkkijärjestelmiä, joiden avulla ympäröivää maailmaa representoidaan kollektiivisesti, toisin sanoen esineiden ja asioiden merkitykset muodostuvat ihmisten välisen kanssakäymisen tuotoksena. Tutkielma huomioi myös kunkin tulkitseijan kulttuurisen taustan ja tavan hahmottaa ympäröivää maailmaa kielen avulla luotujen representaatioiden tulkitsemisessa ja ymmärtämisessä.</p> <p>Tutkielmassa käy ilmi, että romaanissa Afrikkaan ja Eurooppaan viitataan ja niitä kuvaillaan muun muassa erilaisten erisnimien, deiktisten ilmaisujen, metaforien ja adjektiivien avulla. Näiden ilmaisujen tarkempi tutkiminen vahvistaa oikeaksi oletuksen Afrikan negatiivisesta ja Euroopan positiivisesta representaatiosta. Afrikkaa kuvataan ennen kaikkea fyysisesti kaukaisena vankilan tapaisena paikkana, josta on lähes mahdoton päästä pois, ja joka on kehittymätön, puutteen ja riittämättömyyden merkitsemä sekä kykenemätön menestymään omin meriitein. Ilmaisuihin tulee esille myös Afrikan vahva suhde luontoon. Eurooppaa puolestaan kuvataan "meidän valkoisten" paratiisiin verrattavissa olevana valoisana, taloudellisesti vahvana ja yltäkylläisyydestä nauttivana maanosana, joka on yhtä lailla kaukana. Ilmaisujen tuottajan vaikutusta ilmaisujen merkityksien muodostumiseen tutkittaessa käy kuitenkin ilmi, että Eurooppa ei välttämättä aina ansaitse kaikkea siihen kohdistuvaa ihailua. Merkittävimpana ilmaisujen luomana kuvauksena voidaan pitää Afrikan ja Euroopan välistä pitkää välimatkaa, joka ilmenee useissa deiktisissä ilmaisuihin ja metaforissa. Afrikan kuvauksessa voidaan myös havaita lähes jatkuva Euroopan vaikutus ja kuvailu on ikään kuin näiden kahden maanosan välistä vertailua.</p>		
Avainsanat – Nyckelord – Keywords		
representaatio – Fatou Diome – <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> – postkolonialismi – Afrikan ranskankielinen kirjallisuus – senegalilainen kirjallisuus – Afrika kirjallisuudessa		
Säilytyspaikka – Förvaringställe – Where deposited		
Helsingin yliopiston keskustakampuksen kirjasto		
Muita tietoja – Övriga uppgifter – Additional information		

*Clôturés, emmurés
Captifs d'une terre autrefois bénie
Et qui n'a plus que sa faim à bercer*

*Passeports, certificats d'hébergement, visas
Et le reste qu'ils ne nous disent pas
Sont les nouvelles chaînes de l'esclavage*

*Relevé d'identité bancaire
Adresse et origines
Critères de l'apartheid moderne*

*L'Afrique, mère rhizocarpée, nous donne le sein
L'Occident nourrit nos envies
Et ignore les cris de notre faim*

*Génération africaine de la mondialisation
Attirée, puis filtrée, parquée, rejetée, désolée
Nous sommes les Malgré-nous du voyage.*

Fatou Diome (2003) *Le Ventre de l'Atlantique*, p. 216–217

Table des matières

1	Introduction.....	3
2	Contexte	5
2.1	L’Afrique dans les médias.....	6
2.2	L’Afrique dans la littérature	9
3	Cadre théorique : qu’est-ce que la représentation ?.....	11
3.1	Représentation dans les différentes disciplines scientifiques.....	13
3.2	Psychologie sociale et représentations sociales.....	13
3.3	Stuart Hall : la représentation et la culture	15
3.4	Contexte postcolonial	18
3.4.1	Postcolonialisme, race et altérité.....	20
3.4.2	Représentations postcoloniales	23
3.5	Sociolinguistique et représentations sociolinguistiques	24
3.6	Représentation dans la littérature	26
3.7	Représentation dans ce travail	27
4	Méthode	28
5	Présentation du corpus	30
5.1	Roman : <i>Le Ventre de l’Atlantique</i>	30
5.2	Auteure : Fatou Diome	31
6	Analyse	32
6.1	Notions importantes	33
6.1.1	Noms propres	33
6.1.2	Expressions déictiques	33
6.1.3	Métaphore	34
6.1.4	Adjectif qualificatif	35
6.2	Mentions importantes à propos du corpus.....	35
6.3	Moyens lexico-syntaxiques dans la construction de la représentation	37
6.3.1	Noms propres	38
6.3.2	Expressions déictiques	40
6.3.3	Métaphores.....	49

6.3.4	Adjectifs qualificatifs	68
6.4	Synthèse.....	72
7	Conclusion	75
	Bibliographie.....	78

1 Introduction

Les représentations de l'Afrique par les Occidentaux ont tendance à présenter le continent soit comme l'Apocalypse, soit comme le jardin d'Éden : d'une part, les médias occidentaux sont remplis des images des catastrophes et de la fin du monde, d'autre part, l'Afrique est présentée par son caractère primitif, naturel, zoologique et prémoderne (Moumouni 2003 : 152–153). Il est bien probable que tout le monde ait une image et une opinion de l'Afrique dans sa tête. Chercheur et professeur des *African Cultural Studies*, Fair (1993 : 5) a l'habitude de demander à ses étudiants américains de décrire l'Afrique et les Africains à chaque début du semestre. Sécheresses, famines, maladies mortelles (par exemple le SIDA et le virus Ébola), corruption, instabilité politique et coups d'États militaires, tout cela représente l'Afrique pour les étudiants de Fair. Même s'il est question d'un continent de plusieurs nations et cultures, l'on semble avoir tendance à construire l'image d'une Afrique monoculturelle, comme s'il s'agissait d'un pays et non d'un continent entier. Une question intéressante surgit : quelles sont les facteurs qui contribuent à la construction de ces images de l'Afrique ?

Les médias, entre autres sources d'informations, ont un rôle fondamental dans la construction des images de la réalité autour de nous. Horsti (2008) est l'une des chercheurs qui s'intéressent à la représentation de l'Afrique et des Africains dans les médias, surtout dans les médias finlandais, et sur la manière dont ces représentations contribuent à la construction de l'image générale que les gens ont des Africains. Selon elle (2008 : 132), quand la presse européenne parle de l'Afrique et de l'Europe, il existe une division entre nous (les Européens) et eux (les Africains) aussi bien que la division en Europe riche et Afrique pauvre.

Aujourd'hui, il est possible de remarquer un intérêt croissant dans la manière de représenter l'Afrique et les Africains, dans certains cas les « personnes de couleur noire » en général. Ce nouvel intérêt se voit dans les médias et dans les différentes formes de la culture, par exemple, dans le cinéma, littérature, magazines, musique et design. Au printemps 2018, il était possible de voir de nouvelles dimensions d'« être africain » qui étaient présentées dans les médias : un bon exemple était le film américain au succès énorme *Black Panther* (*Panthère noire*). Dans ce film, la nation

technologiquement la plus avancée aussi bien que la femme la plus intelligente du monde se trouvent sur le continent africain.

En plus des études sur la représentation de l'Afrique dans les médias, il est intéressant de voir quelle est l'image du continent africain présentée dans la littérature. Cette étude se concentrera donc sur la représentation de l'Afrique et sur les différences entre les représentations de l'Afrique et de l'Europe dans la littérature contemporaine, plus précisément dans celle du XXI^{ème} siècle.

Comme corpus, cette étude utilisera le roman intitulé *Le Ventre de l'Atlantique* qui est écrit par Fatou Diome et publié en 2003. Ce roman raconte l'histoire d'une femme sénégalaise, qui vit en France, et celle de son frère, qui vit toujours au Sénégal mais qui aimerait rejoindre sa sœur en Europe. Le roman souligne surtout la situation inconfortable dans laquelle se trouvent les Africains qui ont déjà vécu en France, les « venus de France », qui se sentent « étranger » partout.

Le présent mémoire a donc comme objectif d'étudier la manière dont l'Afrique et l'Europe ont été représentées dans le corpus. L'analyse se concentrera sur les moyens lexico-syntaxiques dans la construction de la représentation et la possible l'influence de l'énonciateur sur la signification des éléments étudiées. Les questions de recherche de cette étude sont les suivantes :

- 1) Quels sont les moyens lexico-syntaxiques utilisés pour construire la représentation de l'Afrique et de l'Europe ?
- 2) Qui effectue ces représentations dans le texte ?

Les représentations de l'Afrique et de l'Europe seront étudiées du point de vue de la positivité et de la négativité : les expressions analysées contribuent-elles à la construction d'une représentation positive ou négative de ces deux continents ? L'hypothèse de ce travail est la suivante : la représentation de l'Afrique est plutôt négative que positive tandis que l'Europe est représentée par des expressions neutres ou positives.

Avant de commencer l'analyse, nous nous familiariserons tout d'abord avec le contexte : Quelle est la situation de la représentation de l'Afrique dans les médias ? Comment la représentation de l'Afrique a changé les années 2010 ? De quelle manière ce continent est-il représenté dans la littérature ? Après avoir réfléchi à ces questions, nous analyserons le concept de *représentation*. Tout premièrement, nous

verrons ce que l'on veut dire par le terme *représentation* et, ensuite, deuxièmement, nous examinerons les différentes manières dont ce terme et ce concept sont utilisés et étudiés dans les différents domaines de la science et de la recherche, par exemple en sciences culturelles, en psychologie sociale, en sociolinguistique, dans le contexte postcolonial et dans les études littéraires. La méthode de travail et le corpus seront encore présentés avant de commencer l'analyse des facteurs qui contribuent à la construction de la représentation de l'Afrique et de l'Europe.

2 Contexte

Moumouni (2003) explique que, pendant des années, les médias occidentaux ont eu l'habitude de présenter toutes les minorités ou communautés culturelles visibles de leurs sociétés d'une manière déformée. Selon lui (2003 : 155–156), ce ne sont pas seulement les Africains d'Afrique qui souffrent d'une mauvaise image de leur communauté créée par les Occidentaux. Le cas est similaire pour les autres minorités en Europe et en Amérique du Nord : les Africains Américains, les autochtones d'Amérique, les Latinos, les Asiatiques et les Arabes se plaignent aussi d'un mauvais traitement médiatique.

D'après Moumouni (2003 : 156), les Africains Américains, par exemple, sont le plus souvent présentés comme des criminels, paresseux et pauvres dans les journaux et dans les médias électroniques. Il ajoute que, quant au cinéma, les rôles des représentants des minorités ne sont pas très glorieux non plus : les autochtones d'Amérique sont représentés comme des sauvages déguisés avec des plumes d'oiseaux et des peaux d'animaux et les Latinos sont des hommes et des femmes de chambre ou des trafiquants de drogue. Moumouni signale aussi que le cas des Arabes est intéressant parce que les attentats du World Trade Center le 11 septembre 2001 ont fortement changé leur représentation dans les médias occidentaux : avant les attentats, les gens avaient tendance à penser, par exemple, aux chameaux ou à la danse du ventre des Arabes mais, aujourd'hui, les médias soulignent très vite les origines arabes de chaque personne qui est liée, de loin ou de près, à un acte de terrorisme ou de violence. « Le nom « arabe » est presque automatiquement associé au mot « terrorisme » », écrit Moumouni (2003 : 156).

Comme le démontrent les exemples ci-dessus, la représentation des toutes ces minorités par les médias occidentaux est une question bien problématique. Pourquoi

le cas de l'Afrique et des Africains est-il différent de celui des autres régions et minorités ? Pourquoi ce continent est-il considéré comme le « Tiers-Monde du Tiers-Monde » (Marrow 1992, cité par Moumouni 2003 : 156) ? Dans les chapitres suivants, la problématique liée à la représentation de l'Afrique dans les médias et dans la littérature sera discutée d'une manière plus détaillée. Un coup d'œil sera aussi jeté sur la situation actuelle : est-il possible de voir un changement positif dans la représentation de l'Afrique et des Africains au XXI^{ème} siècle, plus précisément dans les années 2010 ?

2.1 L'Afrique dans les médias

D'après plusieurs chercheurs, par exemple Horsti (2008) et Moumouni (2003), une mauvaise image de l'Afrique est le plus souvent présentée dans les médias. Horsti (2008) a étudié l'identification et la représentation de l'Europe, de l'Espagne, du Maroc, de la Finlande et des migrants d'origine africaine dans les articles d'actualité publiés entre mars et juin 2006 dans *Helsingin Sanomat*, qui est le journal le plus important et le seul journal national en Finlande. Durant cette période, de nombreux bateaux du Sénégal et de Mauritanie étaient arrivés aux Iles Canaries. Dans ces nouvelles, Horsti a remarqué l'opposition suivante : l'Europe était décrite comme *riche* tandis que l'Afrique était décrite comme *pauvre*. Quant aux migrants africains, ils étaient décrits comme des migrants *clandestins* (migrant illégal, sans papiers) dont l'arrivée en Europe en *flot* peut être comparée à une *catastrophe naturelle*. Ils avaient aussi été présentés comme des acteurs passifs sans action intentionnelle.

Moumouni (2003 : 152) dit que même si la mauvaise représentation de l'Afrique dans les médias occidentaux n'est ni nouvelle ni exceptionnelle, il s'agit d'un phénomène préoccupant parce que son influence sur les efforts de développement du continent est négative. Moumouni (2003 : 154) explique qu'il existe deux « Afriques » différentes : l'Afrique des chaos et l'autre Afrique. L'Afrique des chaos serait le produit de la représentation stéréotypée de l'Afrique créée par les *hard news*, c'est-à-dire par les articles traitant les événements et personnages marquants, par exemple les guerres ou les dirigeants des pays puissants, des médias occidentaux. Cette image stéréotypée produirait des effets négatifs sur les différents champs des sociétés africaines : la culture, la politique et l'économie.

L'autre Afrique, en revanche, serait l'Afrique « réelle, mais ignorée même par les soft news », c'est-à-dire par les articles que les gens trouvent divertissants et utiles pour leur vie personnelle.

Moumouni (2003 : 156–157) explique que les informations traitant l'Afrique et les autres pays en voie de développement produites par les médias occidentaux et internationaux affectent non seulement les pays en question mais aussi les publics occidentaux. Il mentionne les conclusions d'une étude (2001), menée par le Glasgow Media Group (Royaume-Uni), qui a révélé que les télédiffuseurs britanniques choisissent leur contenu selon les préférences supposées du public, ce qui produit des perceptions négatives sur les pays en développement. Selon cette étude, les informations diffusées traitant les régions comme l'Afrique sont souvent partiales, incomplètes et chargées de préjugés post-coloniaux. À cause de cela, les publics occidentaux restent mal informés. Les auteurs de l'étude pensent que les attitudes négatives et l'intérêt général des Occidentaux envers les pays en voie de développement pourraient être améliorés par une meilleure couverture internationale des pays en développement.

Dans les années 1970, quatre agences de presse occidentales, Associated Press, United Press, l'Agence France Press et Reuters, étaient responsables de la circulation de presque 80 % des informations dans le monde entier (Char 2000 ; Magrebi 1980 & Masmoudi 1970 ; cités par Moumouni 2003 : 154). Le pourcentage des nouvelles que ces agences consacraient aux informations portant sur les pays en voie de développement, dont la population représente les trois quarts de la population totale de la terre, n'était qu'entre 20 % et 30 %. Cela voudrait dire que les informations produites par les pays développés, contrairement aux informations produites par les pays en développement, ne circulaient pas librement.

Au XXI^{ème} siècle, d'après Moumouni (2003 : 154) et Scott (2017), certaines organisations internationales ont essayé de contribuer à l'amélioration de l'image de l'Afrique dans les médias occidentaux ainsi que dans les médias africains. Comme exemple, Scott mentionne la campagne *See Africa Differently* menée en 2003 par Oxfam¹, la confédération internationale contre la pauvreté. Le but de cette campagne était de rendre l'Afrique connue pour ses paysages et non pour la famine qui la touche.

¹ Oxfam: <https://www.oxfam.org/fr/qui-sommes-nous>.

Moumouni (2003 : 153) dit que la manière dont les médias occidentaux représentent l'Afrique contribue à la construction d'une image stéréotypée de la réalité africaine et il souligne (2003 : 158) aussi l'importance des médias dans la formation de l'opinion publique : les médias essaient d'attirer l'attention de leur public sur certains événements en négligeant, au même temps, la couverture d'autres événements.

Dans l'étude *The myth of representations of Africa: A comprehensive scoping review of the literature*, Scott (2017) examine toute la recherche empirique faite sur les représentations de l'Afrique dans les médias aux États-Unis et au Royaume-Uni entre les années 1990 et 2014. Les résultats de cette étude montrent que la recherche existant sur le sujet se concentre sur un certain nombre de pays, événements, médias et textes. Par exemple, les représentations de l'Afrique du Nord et l'Afrique francophone ne sont pas souvent couvertes par la recherche.

Dans les années 2010, plusieurs chercheurs commentent le changement d'« afro-pessimisme » à « afro-optimisme », surtout dans le contexte de l'économie mondiale : les « afropessimistes » ont renoncé à tout espoir concernant le continent africain tandis que les « afro-optimistes » espèrent un meilleur avenir pour l'Afrique (Clark 2013, cité dans Wapmuk & Akinkwotu 2018 : 11). Havnevik (2015) et Wapmuk & Akinkwotu (2018), entre autres chercheurs, montrent leur intérêt pour le cas du magazine *The Economist* qui, en une décennie, avait complètement changé sa manière de représenter l'Afrique et sa situation économique. Ces chercheurs expliquent, qu'en 2000, selon *The Economist*, l'Afrique était un continent sans espoir, marqué par les inondations, guerres, épidémies et famine, tandis qu'en 2011, le magazine parlait de l'Afrique comme continent des économies prometteuses où le soleil brille vivement. Havnevik (2015) s'intéresse aux raisons derrière ce changement et demande si la nouvelle image créée de l'Afrique est en fait réaliste. Il argumente que la narration « afro-optimiste » de *The Economist* se base sur des connaissances limitées de l'Afrique, ne prend pas suffisamment en considération la culture africaine et que le magazine manque de compréhension assez profonde des conditions de changements en Afrique.

Comme il a déjà été mentionné dans l'introduction, la culture populaire des années 2010 offre aussi de nouvelles représentations de l'Afrique et des Africains. Dans le contexte du cinéma occidental, deux bons exemples sont le film américain *Black Panther* (2018) et le film de court métrage *Hair Love* (2019). Dans *Black*

Panther (Panthère Noire), qui est une adaptation cinématographique américaine de la bande dessinée de Marvel, la nation technologiquement la plus avancée, Wakanda, se trouve en Afrique. Les femmes africaines ont aussi un rôle important dans ce film parce que, par exemple, la femme la plus intelligente du monde est Wakandans. Le court métrage *Hair Love*, qui a gagné l'Oscar du meilleur court métrage d'animation en 2020, discute la signification culturelle des cheveux afro dans les pays occidentaux. Onanuga (2020) explique qu'il est important d'examiner ce sujet parce que, de nos jours, « the hair discrimination » reste un phénomène courant. Elle mentionne des cas où certains étudiants américains et britanniques ont été punis, d'une manière ou d'une autre, parce qu'ils avaient des cheveux crépus de manière naturelle.

Comme les chercheurs cités dans ce sous-chapitre l'expliquent, la situation de la représentation de l'Afrique dans et par les médias occidentaux reste un sujet problématique.

2.2 L'Afrique dans la littérature

Il y a deux sortes de Nègres : celle que l'on trouve dans des manuels scolaires et dans des têtes d'Européens, et celle que l'on trouve en Afrique. Les deux ont peu en commun à part le nom².

Gottlieb Adolf Krause (1886) dans Ouloukpona-Yinnon (2005 : 189)

Ouloukpona-Yinnon (2005) cite l'africaniste allemand Gottlieb Adolf Krause dans son texte consacré à l'étude de l'image donnée de l'Afrique et des Africains dans la littérature européenne, en particulier dans la littérature allemande. Il dit que l'Afrique a été « déclassée de l'histoire mondiale [...], refoulée à la périphérie de l'humanité, déclarée sans passé et sans culture par des théoriciens qui voulaient légitimer la colonisation » et que l'Afrique, le « continent noir », porte et a toujours porté le vêtement d'ombre que l'Europe lui impose. Ouloukpona-Yinnon mentionne également le changement de l'image du Noir dans la littérature européenne à l'ouverture de l'époque moderne, caractérisée par les grands voyages, les grandes découvertes et les grandes inventions.

² Traduction de l'allemand par Ouloukpona-Yinnon « Es gibt zwei Arten von Negern. Solche, die in Lehrbüchern und Köpfen von Europäern, und solche, die in Afrika vorkommen. Beiden gemeinsam ist wenig mehr als der Name ».

Au XVIII^{ème} siècle, selon Curran (2005), les régions de l'Afrique subsaharienne étaient toujours peu familières aux Européens. Il ajoute que certains textes, comme les récits d'esclaves, de missionnaires ou de marchands, formaient cependant une base pour la discussion sur ce continent inconnu. Vers la fin du siècle, un certain nombre de philosophes et d'écrivains auraient déjà partagé leurs opinions et pensées concernant l'Afrique et les Africains dans des textes de toutes sortes : encyclopédies, articles géographiques, pamphlets contre l'esclavage, romans, pièces de théâtre et recueils de poésie. D'après Ouloukpona-Yinnon (2005 : 190), l'image du Noir offerte par la fiction littéraire a été accompagnée par un nouveau modèle du Noir, considéré comme plus réel, qui apparaît dans les récits de voyages : celui d'un « Nègre [...] vivant dans sa forêt vierge et sauvage, loin de toute civilisation ». Il souligne que ce type d'image de l'Africain et l'image de l'Afrique comme « anti-image » de l'Europe ont été construites et maintenues pour pouvoir justifier l'exploitation des richesses de la terre d'Afrique et pour légitimer la colonisation et la traite des esclaves. D'après Cheick Anta Diop (1954, dans Ouloukpona-Yinnon 2005 : 191), les Africains eux-mêmes ont aussi utilisé les mêmes expressions, clichés et préjugés fabriqués par les Européens pour décrire les peuples africains.

Moudileno (2002) constate que, dans les années 1930, chez Sartre, le Noir n'existe pas. Elle mentionne que, à partir de la fin des années 1980, la représentation de l'Afrique dans la fiction a été renouvelée par certains auteurs : leurs innovations ont touché aussi bien le genre romanesque que la langue, les choix des personnages et le décor. Dans la littérature fictive, surtout dès le début des années 1990, le Noir existe et il fait l'expérience, dit Moudileno (2002).

Nayar (2015 : 129–130) discute l'influence des représentations littéraires sur les pensées des gens en disant que, pendant plusieurs générations, comme résultat de la théorie raciale, de nombreux stéréotypes liés aux Africains, tels que l'Africain cannibale, ont été produites dans les textes littéraires. Il argumente également que ces représentations, qui étaient d'abord uniquement des représentations textuelles, ont ensuite été considérées comme des réalités scientifiques et naturelles.

3 Cadre théorique : qu'est-ce que la représentation ?

La notion de *représentation* est ambiguë et elle prête à différentes interprétations selon le contexte et, par exemple, la discipline où elle est utilisée. En tant qu'usagers d'une langue et membres d'une culture, les individus utilisent des représentations pour interpréter et décrire le monde autour d'eux. Les langues sont surtout des moyens de communication et cette communication se base sur le fait que les langues peuvent être utilisées pour nommer des choses (personnes, animaux, sujets et objets) et pour décrire leur nature, ce qu'elles font et ce qu'on leur fait. Cependant, ces pratiques de dénomination et de description ne sont pas uniquement neutres parce que, en réalisant ces pratiques, la langue utilisée joue aussi un rôle important : il est possible de créer une représentation, d'un type ou d'un autre, positive ou négative, des choses en question par la langue.

Il existe des représentations comme *la chaise, le bâtiment ou la voiture* qui sont assez neutres dans la plupart des contextes où elles sont utilisées, mais dès que l'on commence à parler des êtres humains, des personnes, il s'agit des représentations de différents types. Les représentations ont le pouvoir de présenter les individus dans une certaine lumière, et cela est important surtout quand il s'agit des représentations des minorités ou des groupes peu favorisés dans la société. Des exemples de ces minorités et groupes seraient, par exemples, les femmes, les immigrants et les Africains. D'après le Centre Canadien d'Éducation aux médias et de littératie numérique³, les femmes et les filles sont souvent représentées dans les médias par les stéréotypes tels que « *la femme fatale, la supermaman, la minette, la femme de carrière opportuniste* ». Quant aux immigrants, Cisnero (2008 : 573) constate que, dans la représentation des immigrants, les métaphores utilisées forment une image des immigrants comme objets ou comme menaces biologiques, physiques ou sociales pour la société en question. Dans les médias finlandais, les articles traitant des immigrants parlent souvent du terrorisme, de l'illégalité, du chômage et de la criminalité. Au début du texte, l'on a appris que les étudiants du professeur Fair (1993) avaient l'habitude d'utiliser des descriptions comme *sous-développés, sauvages, sexuellement actifs et primitifs*, pour en nommer quelques-uns, quand ils devaient décrire les Africains. Des représentations similaires à celles qui viennent

³ <https://habilomedias.ca/representations-sexes/femmes-filles/introduction> (consulté le 3 octobre 2019).

d'être mentionnées peuvent avoir une grande influence sur la qualité de vie des membres des groupes minoritaires. Cela démontre la relation des représentations avec le pouvoir, la maintenance ou la rupture des relations de pouvoir et avec l'exercice du pouvoir en général.

D'après Hall (1997 : 17), la représentation concerne la production du sens des concepts de l'esprit par l'intermédiaire de la langue. Il ajoute que c'est le lien entre ces concepts et la langue qui permet aux gens de référer aux objets, personnes et événements dans le monde réel ou, aussi, dans le monde imaginaire. Il (1997 : 19) mentionne aussi qu'il s'agit d'un processus ou d'une relation entre 'objets', concepts et signes qui contribuent à la production du sens dans une langue.

Le terme *représentation* exprime un grand nombre de significations et interprétations, explique Salazar (2008). Il ajoute que, par son étymologie, le mot *représentation* peut être compris en tant qu'une présentation qui ne décrit pas seulement un objet comme il est, mais plutôt en tant qu'une re-présentation de celui-ci en le construisant dans une nouvelle forme et dans un nouvel environnement. Salazar souligne l'importance de la représentation dans les temps anciens où elle avait un rôle central dans l'étude et dans la compréhension de la littérature, l'esthétique et la sémiotique, et il dit que, aujourd'hui, la représentation forme un élément important de l'analyse des arts visuels et textuels contemporains, tels que le cinéma, les expositions de musée, les séries télévisées, les photographes, les peintures, les publicités et la littérature. Aucune représentation est neutre parce qu'il est impossible de les séparer des cultures et des sociétés qui les produisent, rappelle Salazar. Il dit aussi que le terme *représentation* ne peut pas être exhaustivement définie parce qu'il existera toujours une distance entre l'intention et la réalisation, entre l'original et son imitation.

Dans ce chapitre, la notion de *représentation* sera étudiée dans le contexte de différentes disciplines scientifiques : la psychologie sociale, les études culturelles, les études postcoloniales, la (socio)linguistique et les études littéraires. Nous chercherons à savoir comment ces disciplines comprennent la notion de *représentation* et comment elles l'étudient. À la fin du chapitre sera expliqué la manière dont la représentation sera étudiée dans cette étude.

3.1 Représentation dans les différentes disciplines scientifiques

Les différentes disciplines scientifiques emploient le terme *représentation* des manières variées selon la nature et les besoins de chaque domaine. En psychologie sociale, le chercheur Serge Moscovici a créé la théorie des *représentations sociales*. Stuart Hall a consacré une grande partie de son travail à la recherche des représentations dans le contexte des études culturelles. Les représentations sont un thème central des études postcoloniales. La sociolinguistique s'intéresse aux représentations dans le sens de représentations linguistiques. Les études littéraires examinent les représentations par exemple en relation avec les stéréotypes : quelle est la différence entre ces deux concepts ?

Dans ce qui suit, un aperçu assez général sera fait sur la manière dont ces différentes disciplines comprennent la notion de *représentation*.

3.2 Psychologie sociale et représentations sociales

Le domaine de recherche autour du concept des représentations sociales, initialement introduit par Serge Moscovici, est né dans les années 1960, expliquent Jodelet (1984 : 357) et Deaux & Philogène (2001 : 4). La première apparition du concept, ajoute Jodelet, s'est faite en sociologie mais la théorie des représentations sociales se fournissait plutôt en psychologie sociale. Jodelet (1984 : 360) dit que la notion de *représentations sociales* est placée à l'interface du psychologique et du social.

Dans l'article « Pourquoi une théorie des représentations sociales ? » (2013), Serge Moscovici parcourt la naissance de la théorie des représentations sociales. Moscovici (2013 : 20) explique que le domaine de la psychologie sociale manquait de l'unité et, pour cette raison, il avait choisi la *connaissance sociale* comme le point central du domaine (il ajoute que la psychologie sociale s'intéresse naturellement aussi à d'autres phénomènes, tels que les valeurs, standards, histoires, mythes, conventions et symboles). Selon lui, la connaissance sociale consiste en différents éléments comme la mémoire, la perception, le regroupement de l'information et la dissonance, et, ensemble, ces éléments produisent la connaissance dans un contexte social.

Il est possible, d'après Moscovici (2013 : 21), de distinguer deux sources pour la connaissance sociale : premièrement, les gens partagent des choses basées sur

leurs propres expériences et, deuxièmement, ils partagent des choses qu'ils trouvent fiables, c'est-à-dire, ils ont confiance en la viabilité de ces choses. Moscovici (2013 : 21) explique que l'étude de connaissance sociale se réalise par l'étude des représentations sociales et des communications, deux phénomènes importants qui, dit Moscovici, forment la base de son travail.

Que sont donc les représentations sociales ? Jodelet (1984 : 361–362) propose la définition suivante :

« Le concept de représentation sociale [...] désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratiques orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. [...] Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres. »

Deaux & Philogène (2001 : 4) disent que les représentations sociales, construites sur la connaissance partagée et sur la compréhension de la réalité commune, sont présumées dans toute interaction parce qu'elles rendent possible la dénomination et la classification des aspects variés de la réalité sociale. Elles expliquent que les gens comprennent le monde et ils communiquent cette compréhension aux autres à travers ces représentations sociales partagées et collectivement élaborées. Les représentations sociales, d'après Deaux et Philogène, se produisent assez naturellement dans la vie quotidienne dans l'interaction et dans la communication entre les individus, et elles permettent la construction d'un cadre de références qui facilite l'interprétation de la réalité et guide les relations des gens au monde qui les entoure. Deaux & Philogène (2001 : 5) ajoutent que les représentations sociales deviennent solidement enracinées dans la structure sociale et culturelle d'une société parce qu'elles sont collectivement élaborées et fréquemment évoquées.

Moscovici (2001 : 21) mentionne l'Équipe de France de football dans la coupe du monde comme un exemple d'une représentation sociale (l'Équipe de France et ces joueurs représentant la France comme pays et comme nation), d'autres exemples étant par exemple les symboles comme la Tour Eiffel, le Kremlin, l'Union Jack ou la croix. Tous ces symboles et l'Équipe de France de football représentent un pays, une religion, ou d'autre chose, et ce qu'ils *font* en tant que symboles et représentations est disproportionné par rapport à ce qu'ils *sont*. Moscovici (2013 : 35) cite Grice (1989)

et explique que les représentations rendent possible aux objets dans le monde de faire quelque chose qu'ils ne peuvent pas faire à eux-mêmes, par exemple gouverner les actions et le comportement des gens. L'Équipe de France peut donc représenter toute la France et jouer au football en représentant la France comme pays parce qu'il est impossible qu'un pays joue au football.

3.3 Stuart Hall : la représentation et la culture

Le livre *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices* (1997) du sociologue britannique Stuart Hall est consacré à l'étude de la représentation en relation avec la culture. Le sens et la langue sont liés à la culture par la représentation. (Hall 1997 : 15). Pour que l'échange des significations entre deux interlocuteurs soit efficace et pour qu'ils puissent se comprendre, ils doivent avoir (au moins) deux choses en commun : ils doivent partager des plans conceptuels et la langue. Hall (1997 : 17–19) explique que ces deux choses sont des *systèmes de représentation*.

Premièrement, selon Hall (1997 : 17), il existe le système par lequel toutes sortes d'objets, gens et événements corrélerent à une série des concepts ou représentations mentales qui existent dans les têtes et dans les esprits des gens partout où ils vont. Sans ces concepts, il serait impossible d'interpréter le monde de manière significative. Le sens dépend donc des systèmes des concepts et des images formés dans les pensées des individus qui signifient ou représentent le monde et permettent aux gens de référer aux objets, à la fois matériaux ou abstraits, à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs têtes, explique Hall (1997 : 17) et continue qu'il est aussi possible de former des concepts des choses que l'on n'a jamais vues ou vécues.

Hall (1997 : 17–18) explique que le mot 'système' (de représentation) est employé parce qu'il ne s'agit pas seulement des concepts individuels mais, plutôt, des concepts organisés, rangés et classifiés et des relations entre tous ces concepts. De cette manière, il serait possible de former des idées et des pensées complexes parce que les concepts auraient été rangés en différentes systèmes classifiés. La classification pourrait être faite, par exemple, par la séquence ou par la causalité et les concepts organisés formeraient ce que l'on appelle les *plans conceptuels*. Au cas

où les plans conceptuels des interlocuteurs diffèreraient considérablement les uns des autres, des problèmes de communication surgissent, mentionne Hall (1997 : 18). Il est bien vrai, il ajoute, que chaque personne ait sa propre manière d'interpréter le monde mais il est cependant commun que les gens partagent largement les mêmes plans conceptuels et, donc, comprennent et interprètent le monde plus ou moins de la même manière. Le partage des plans conceptuels est, d'après Hall (1997 : 18), l'une des choses qui indique que les individus font partie de la même culture : quand les gens interprètent le monde d'une manière identique, il est facile de construire une culture des sens et significations partagés et, ensuite, construire encore un monde social commun. La 'culture' peut donc parfois être définie en termes des 'sens et plans conceptuels partagés' (Hall 1997 : 18).

Deuxièmement, pour que les interlocuteurs se comprennent, le partage des plans conceptuels uniquement ne suffit pas ; il faut aussi avoir une langue en commun. Selon Hall (1997 : 18), c'est la langue commune et partagée qui rend possible l'échange des sens et des concepts entre les individus. Il explique que le *signe* est un terme général qui couvre les mots, les sons et les images qui portent une signification et ce sont ensuite ces signes qui symbolisent et représentent les concepts et les relations conceptuelles des gens et qui ensemble forment les systèmes de signification des cultures.

Hall (1997 : 18) explique que les signes sont organisés en langues et que l'existence des langues communes permet aux gens de traduire leurs pensées et leurs concepts en mots, sons et images pour communiquer et pour s'exprimer. Il (1997 : 18–19) ajoute que le mot *langue* comprend aussi des choses qui ne sont pas du tout linguistiques : par exemple, la langue de la mode et des vêtements, la langue de la musique et la langue des sémaphores.

Hall (1997 : 25) mentionne que les signes peuvent aussi avoir une dimension matérielle et que les systèmes représentationnels consistent en sons, images, marques et même en impulsions numériques produites par les gens. Il dit que la représentation est une pratique qui se sert des objets et des effets matériels. Hall (1997 : 26) ajoute que le sens ne dépend pas de la qualité matérielle du signe mais, plutôt, de sa fonction symbolique. Pour pouvoir fonctionner comme un signe qui porte un sens, les sons ou les mots devraient symboliser ou représenter un concept.

Hall (1997 : 24–26) présente trois théories ou approches différentes sur la manière dont la langue est utilisée pour représenter le monde : les approches

réflective, intentionnelle et constructive. Ces approches tentent donc à expliquer le fonctionnement de la représentation du sens par la langue.

Hall (1997 : 24–25) explique que, selon l'*approche réflective*, le sens se trouve fixé dans les objets, personnes, idées et événements du monde réel et que la langue fonctionne comme un miroir qui reflète les sens réels qui se trouvent ou existent déjà dans le monde. Cette approche est aussi parfois appelée 'mimétique'. Cela réfère à la notion de *mimesis* que les Grecs utilisaient pour expliquer l'imitation de la Nature par la langue, le dessin ou la peinture. Hall fait remarquer que, même si les signes visuels peuvent imiter, en détails minutieux, la forme et la texture des objets auxquels ils réfèrent et qu'ils représentent, il faut souligner le fait qu'une image visuelle est un signe et qu'elle ne doit pas être confondue avec l'objet réel.

Dans l'*approche intentionnelle*, dit Hall (1997 : 25), c'est le locuteur ou l'auteur qui impose le sens sur le monde autour de lui par l'intermédiaire de la langue. Selon cette approche, les mots énoncés portent le sens que le locuteur leur impose avec l'intention. Hall critique cette approche et explique que les individus eux-mêmes, seuls, ne peuvent pas être la source unique du sens dans la langue parce que le but principal des langues est de rendre possible la communication entre les gens. Pour que la communication soit possible et que les interlocuteurs s'entendent, il faut que les sens donnés aux mots par les interlocuteurs respectent les règles, codes et conventions du langage communs et partagés par les membres de la même culture. Cela parce que, après tout, les langues sont des systèmes sociaux, rappelle Hall.

L'*approche constructive* tient compte du caractère public et social de la langue, comme l'indique Hall (1997 : 25–26). Cette approche reconnaît le fait que ce ne sont pas les objets eux-mêmes ni les usagers individuels de la langue qui fixent ou imposent le sens dans la langue. Le sens est plutôt construit par les usagers de la langue en utilisant des systèmes représentationnels, des concepts et des signes. Une chose importante, selon l'approche constructive, c'est de ne pas confondre le monde matériel avec les pratiques et processus symboliques par lesquels opèrent la représentation, le sens et la langue.

D'après Hall (1997 : 15), ces dernières années, entre ces trois approches mentionnées, l'approche constructive a eu la plus grande influence sur le domaine des études culturelles. Il existe aussi deux variantes importantes de cette approche, l'approche sémiotique, influencée par le linguiste suisse de Saussure, et l'approche discursive, associée au philosophe et historien français Michel Foucault.

Hall (1997 : 61) résume ce qu'il veut dire par le terme représentation : il s'agit d'un processus où les membres d'une culture utilisent la langue (amplement définie comme un système qui fait l'usage des signes et/ou un système signifiant) pour produire du sens. Il souligne que les choses – objets, personnes, événements de ce monde – ne portent pas en soi un sens fixé parce que ce sont les membres des sociétés et des cultures humaines qui rendent ces choses signifiantes. Hall explique que les significations des choses changent quand l'on passe d'une culture ou d'une période de temps à l'autre et il est donc possible qu'il existe des objets dans une culture qui n'ont pas de signification équivalente dans une autre culture, cela parce que les cultures peuvent différer l'une de l'autre d'une manière radicale quant à leurs façons de classer et assigner significations au monde. Hall mentionne l'importance de pouvoir reconnaître un degré de *relativisme culturelle*, un certain manque d'équivalence, comme un aspect important des représentations qui rend nécessaire les traductions quand l'on passe d'un univers conceptuel d'une culture à un autre.

3.4 Contexte postcolonial

Ce sous-chapitre sur l'étude du *postcolonialisme* cherche à comprendre ce que l'on veut dire par le terme *postcolonialisme* et comment la race, l'altérité et les représentations se situent dans le contexte postcolonial. Le livre *The postcolonial studies dictionary* (2015) de Pramod K. Nayar sera utilisé comme référence principale.

La théorie postcoloniale, selon Elam (2019), est une structure de pensées dont la préoccupation principale est l'impact politique, esthétique, économique, historique et social de la domination coloniale européenne partout dans le monde du XVIII^{ème} siècle jusqu'au XX^{ème} siècle. À l'origine, le terme *postcolonialisme*⁴ s'utilisait pour référer aux changements historiques et matériaux quant au statut politique d'un pays après le colonialisme, explique Nayar (2015 : 122) et, dans les années 1980, le terme a acquis de nouvelles significations : il a été utilisé pour signifier une manière de lire et d'interpréter la nature de l'occupation, de la domination et de l'exploitation des pays et cultures en Amérique du Sud, en Asie, en Afrique et dans des régions comme le Canada et l'Australie par les nations Européennes et Américaines. Le

⁴ Originellement écrit *post-colonialisme* où le trait d'union signifiait une chronologie (Nayar 2015 : 122).

postcolonialisme était donc devenu à la fois une théorie et une méthodologie. Nayar (2015 : 122) veut clarifier le fait que la manière dont il utilise le terme *domination* comprend aussi bien la période de colonisation par les empires européens que la période contemporaine, c'est-à-dire le *néocolonialisme*. La signification du préfixe « post » dans *postcolonialisme* est aussi discutée par Elam (2019) qui remarque que l'utilisation de ce préfixe n'a jamais indiqué la fin du colonialisme. Au contraire, selon Elam, la théorie postcoloniale tient compte des formes toujours existantes de l'autorité coloniale après la démolition formelle de l'Empire.

Quant à l'utilisation du terme *postcolonial* [ou *postcolonialisme*], Lionnet (1995 : 3–4) argumente que ce terme est souvent utilisé d'une manière imprécise, comme s'il existait une condition postcoloniale utopique qui ne reconnaît pas les faits du néocolonialisme. Avec sa manière d'utiliser le terme, Lionnet propose d'inclure dans *postcolonial* aussi bien les faits postcoloniaux en tant que « après le colonialisme », que les faits postcoloniaux dans le sens de « postcontact ». Par cela elle veut dire qu'elle veut inclure dans *postcolonial* les conditions et les mouvements comme la négritude ou l'indigénisme qui résistaient au colonialisme, mais qui existaient déjà durant le colonialisme.

Le *postcolonialisme* (et/ou les études postcoloniales) est un élément académique et culturel de la condition postcoloniale qui représente une approche théorique des études littéraires et culturelles sur le rôle des antérieurement colonisés, des subalternes et des historiquement soumis, dit Nayar (2015 : 122). Il explique aussi qu'en analysant des textes, ces études utilisent la race et le contexte historique de colonisation comme points de départ et elles tentent de produire des commentaires critiques qui peuvent être comparés aux actes de résistance culturelle contre la domination de l'épistémologie et des schémas interprétatifs euro-américains. Nayar ajoute que l'étude postcoloniale de discours et de rhétorique qui examine les textes et les représentations coloniaux a pour objectif de révéler les significations implicites, souvent raciaux et/ou racistes, des textes qu'elle étudie pour présenter les histoires cachées indigènes et non-européennes et pour marquer la résistance contre le colonialisme. En tant qu'une discipline académique, mentionne Nayar (2015 : 122–123), le postcolonialisme étudie et examine le discours colonialiste, c'est-à-dire les modes de représentation littéraires, historiques, légaux et populaires de la domination colonialiste dans le domaine de la religion et dans celui de la littérature. Des sujets possibles d'études postcoloniales seraient par exemples les suivants : l'impact

psychologique et culturel du pouvoir colonialiste sur les non-Européens et la construction de la subjectivité de ces derniers aux conditions violentes et instables du colonialisme ; et la nature des actions et de comportement du sujet colonisée en face la soumission et la dominance.

Nayar (2015 : 123) fait remarquer que, aujourd'hui, le terme *discours postcolonial* signifie les productions culturelles, telles que le cinéma, la musique, le sport et la littérature des nations précédemment colonisées. Ces productions seraient censées former une opposition aux représentations des indigènes offertes par les nations anciennement colonialistes et elles seraient aussi utilisées pour présenter la fierté et la conscience de la valeur de chacun à propos de sa propre culture et histoire.

Les concepts de *race*, d'*altérité* et de *représentation* sont des concepts centraux du *postcolonialisme*. Dans ce qui suit, les rôles de ces concepts dans le contexte postcolonial seront étudiés.

3.4.1 Postcolonialisme, race et altérité

La race

Le terme *race* s'utilise quand l'on parle d'un système de classification des êtres humains selon des critères biologiques (l'anatomie), génétiques et culturelles, constate Nayar (2015 : 129) et il ajoute que, pendant longtemps déjà, toute typologie raciale s'est centralisée autour des fondements biologiques, tels que l'apparence et les caractéristiques physiques.

En tant que mode d'interprétation, le *postcolonialisme* considère la race, les différences raciales et le racisme comme des principes organisateurs des textes littéraires et de l'histoire, et surtout comme ceux du colonialisme, dit Nayar (2015 : 129). Il explique que le colonialisme était construit autour du concept de race et autour de l'idée de la domination d'une race sur l'autre, la race européenne étant la race dominante. Nayar clarifie aussi que le colonialisme se fonde sur la manière de penser des Européens qui considéraient les autres races comme inférieures, primitives, vulnérables, enfantines et incapables de se gouverner.

Pendant le colonialisme, les idéologies raciales s'étaient vastement étendues aux différents champs de la société : moral, culturel et social, et toute personne racialement non-Européenne était considérée comme l'opposé de l'Européen, mentionne Nayar (2015 : 129). Il continue en expliquant que les théories liées à la

race s'intégraient aussi aux sciences, ce qui conduisait à la soi-disant naturalisation des différences raciales basées sur les caractéristiques biologiques. Cela, à son tour, contribuait, à la fin du XIX^{ème} siècle, au commencement du darwinisme social fortement influencé par la théorie raciale. Nayar soutient les arguments des critiques postcoloniaux comme Bhabha qui disent que la division des hommes en deux races, blanche et non-blanche, a toujours été ambivalente parce que la race non-blanche était, à la fois, considérée comme entièrement primitive et sauvage, mais les membres de cette race étaient aussi idéalisés comme des « nobles sauvages » et considérés comme perfectibles.

Il résulte de la théorie raciale que, pendant des générations, un grand nombre des stéréotypes liés aux Africains, tels que l'Africain cannibale, ont été produits dans les textes littéraires, dit Nayar (2015 : 129–130). Il ajoute que même si ces stéréotypes étaient d'abord uniquement des représentations textuelles, ils ont ensuite été considérés comme des réalités scientifiques et naturelles.

Les études postcoloniales s'intéressent surtout à la construction discursive de la race, dit Nayar (2015 : 130) et explique que, aujourd'hui, les études couvrent non seulement les thèmes liés à la distinction Européen/non-Européen, mais aussi aux sujets liés, par exemple, aux aborigènes et à la nature du métissage et aux personnes de deux 'races' différentes.

L'altérité

L'*altérité* est le terme qui s'utilise pour décrire le fait et/ou le sentiment d'« être autre » ou de « se sentie autre », explique Nayar (2015 : 6) et il ajoute que, dans les années 1970 quand le terme est devenu plus courant, le terme voulait dire « le sentiment de non-soi, de quelque chose hors de ou différent de soi ». Nayar explique que l'*altérité* rend possible à l'homme de se distinguer du monde autour de lui, de le voir et de l'observer comme quelque chose hors de lui et hors de sa conscience.

Dans le contexte des études postcoloniales, le terme *altérité* est utilisé pour exprimer le sentiment radical d'altérité racial et culturel, aussi bien que pour exprimer le processus par lequel ce sentiment d'altérité se construit, mentionne Nayar (2015 : 6). Il mentionne aussi (2015 : 6–7) que le *postcolonialisme* utilise ce terme de plusieurs manières :

- 1) La culture colonialiste construirait l'indigène comme l'Autre radical vis-à-vis des cultures blanches. Nayar raconte que, dans son œuvre *Orientalism*

(1978), le chercheur Edward Said⁵ argumente que le sentiment de soi des Européens se construit uniquement en comparaison avec l'Autre africain, arabe ou indien.

- 2) Cet Autre africain ou antillais ne serait pas seulement un Autre, mais plutôt un Autre inférieur. Un natif africain ou indien serait primitif, païen et non moderne, opposé au blanc moderne, avancé et Chrétien. Selon ce raisonnement, dans les cultures coloniales, l'Européen se trouverait supérieur à l'Autre africain.
- 3) Les cultures africaines, islamiques et hindou deviendraient des sujets d'études des sciences coloniales, de la philosophie, de la littérature et de la psychologie. Dans ce sens, l'*altérité* veut dire la réduction de la culture et de toute personne native à un seul objet sans volonté ou conscience qui pourraient être examinés et étudiés par les colonisateurs.
- 4) Les constructions de l'*altérité* dans le contexte postcolonial s'utiliseraient comme source pour les stéréotypes : le natif sauvage, irrationnel et émotionnel versus le blanc qui est calme, rationnel et systématique.
- 5) Les constructions de l'*altérité* mentionnées deviendraient institutionnalisées, ce qui résulterait en pratiques comme le racisme qui évalue la couleur de la peau des Africains et des Indiens comme différente à celle des Blancs comme un signe de leur infériorité par rapport aux Blancs.
- 6) L'institutionnalisation de l'*altérité* des indigènes pourrait être utilisée pour justifier la conquête colonialiste, les projets de modernisation et de civilisation (où l'Européen chercherait à améliorer le sujet colonisé primitif) et la gouvernance (il est assumé que le sujet colonisé serait incapable de se gouverner lui-même). Par l'institutionnalisation de l'*altérité*, l'Européen pourrait se présenter comme sauveur, bénéficiaire, gérant et moderne, et aussi nécessaire à l'entreprise colonialiste. Nayar (2015 : 7) constate que ce type d'altérité est présente, par exemple, dans les romans de Josef Conrad ou dans l'histoire de Robinson Crusoé.

Selon la définition donnée par les auteurs et les critiques postcoloniaux, le concept de l'*altérité* est utilisé pour rendre l'Autre non-Européen (l'Arabe, l'Africain ou

⁵ Nayar (2015) et Salazar (2008) soulignent l'importance d'Edward Said et son œuvre *Orientalism* (1978) pour le début des études postcoloniales.

l'Indien) inférieur à l'Européen pour que celui-ci puisse le dominer, éduquer, améliorer, marginaliser et châtier, ajoute Nayar (2015 : 7).

3.4.2 Représentations postcoloniales

Comme l'on a déjà constaté précédemment, la représentation peut être définie comme la présentation de la réalité par l'intermédiaire de la langue en utilisant un système de signes. D'après Nayar (2015 : 132), la théorie postcoloniale se base sur la théorie critique qui comprend la représentation d'une manière un peu plus vaste que la définition qui vient d'être mentionnée : selon la théorie critique, le sujet est construit par des représentations parce que, premièrement, les identités se construisent dans le discours et, deuxièmement, les discours et les modes de représentation, par exemple en sciences, en économie ou en littérature, se basent sur les notions de race, sexe, ethnie, orientation sexuelle et moralité. Nayar (2015 : 132–133) ajoute que les représentations, de leur côté, influencent la manière dont un individu, ou un groupe, est perçu, en tenant compte des facteurs comme la race, le sexe ou l'ethnie, et que c'est pour cette raison que les représentations ne sont pas neutres : elles sont influencées par les relations de pouvoir entre celui qui est représenté et celui qui fait la représentation.

Dans les idéologies politiques et esthétiques, différentes formes de représentations se sont construites, dit Nayar (2015 : 133) et il ajoute que l'une de ces formes de représentation serait le stéréotype : par les stéréotypes, il est supposé qu'un ensemble de caractéristiques fondamentales d'un groupe peut être capturé et stabilisé sous la forme d'un portrait ou sous celle d'une description. Nayar explique que les représentations sont toujours liées à une question de pouvoir : qui a le pouvoir de dépeindre, définir et dominer l'objet qui a été représenté ? Cette question est importante parce que les représentations stéréotypiques de certains groupes de personnes et de peuples qui circulent par exemple dans le discours colonialiste auraient une influence, premièrement, sur la manière dont les gens perçoivent ces personnes représentées et, deuxièmement, sur la manière dont ils perçoivent aussi la réalité. Ces représentations construisent donc la réalité que les gens perçoivent et à laquelle ils réagissent d'une manière ou d'une autre, mentionne Nayar (2015 : 133).

Nayar (2015 : 133) explique que les études postcoloniales utilisent le discours et les textes colonialistes comme instruments pour ensuite définir la manière dont les

racess blanches voyaient les colonies et les peuples colonisés. Il souligne aussi l'importance des stratégies de représentations pour l'étude postcoloniale parce que ces stratégies sont toujours politiques. Il mentionne que, par exemple, dans les textes européens qui datent de la fin du XV^{ème} siècle jusqu'au XIV^{ème} siècle, les Antillais étaient toujours présentés comme des cannibales. Il s'agissait d'une représentation fixe même s'il n'y avait pas d'évidences empiriques et, avec le temps, ces représentations devenaient la réalité que personne ne remettait en question. Nayar (2015 : 133) ajoute que tout le système des relations coloniales dépendait de ce type de représentations qui renforçaient le statut et le pouvoir des Blancs mais que, aujourd'hui, il existe toute une littérature postcoloniale qui cherche à abolir les représentations des indigènes que l'on trouve dans les textes colonialistes parce que chacun devrait avoir le droit et le pouvoir de représenter sa propre culture en tant que signe d'autodétermination.

3.5 Sociolinguistique et représentations sociolinguistiques

La sociolinguistique est une discipline qui comprend des éléments des sciences de l'homme et de la société, et aussi des éléments des sciences du langage, explique Boyer, l'auteur de *l'Introduction à la sociolinguistique* (2017). Boyer (2017 : 5–6) mentionne que l'étude sociolinguistique s'est d'abord répandue en Amérique d'où elle est ensuite arrivée en Europe ; ce sont les chercheurs français qui se sont particulièrement intéressés à cette discipline. L'objectif central de l'étude sociolinguistique, mentionne Boyer, est de se focaliser sur la dimension sociétale de toute activité de langage, c'est-à-dire la vie du langage et des langues au sein des sociétés humaines. Des sujets possibles de recherche en sociolinguistique porteraient par exemple sur la variation langagière des langues vivantes dans les sociétés d'aujourd'hui ou sur les situations de contact de langues : de quoi s'agit-il quand l'on parle des termes comme *diglossie*, *patois*, *créoles*, *parlures hybrides* ?

Boyer (2017 : 6) cite aussi l'étude des représentations (et des attitudes) comme un sujet de recherche en sociolinguistique. Qu'est-ce que l'on comprend par *représentation* en sociolinguistique et qu'est-ce que qu'une *représentation sociolinguistique* ?

Le terme *représentation*, selon Mareau (1997 : 246), a été emprunté par la sociolinguistique aux sciences humaines et, comme l'explique Boyer (2017 : 62), en

particulier à la psychologie sociale qui utilise la notion *représentation (sociale/collective)* pour désigner un fonctionnement sociocognitif collectif. Ces deux chercheurs citent Jodelet (1989 & 1993) qui a décrit la *représentation (sociale)* de la manière suivante : il s'agit d'une forme courante de connaissance, socialement élaborée et partagée, qui a une visée pratique et qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels. Boyer (2017 : 62) dit que le contenu de la représentation sociale/collective est schématique et simplificateur parce que son but est d'être partagé, efficace dans sa perception de la réalité et accessible à un vaste public. Mareau (1997 : 247) ajoute que les représentations sont liées aux idéologies et que les différentes représentations se manifestent dans des groupes sociaux différents. Elle explique que la question liée aux contacts de langues ou de registres d'une même langue est au centre de l'étude des représentations en sociolinguistique. Cela comprend, par exemple, l'étude des oppositions suivantes : langue standard – dialecte ou créole ; langues majoritaires – minoritaires ; registres stylistiques différents selon les situations plus ou moins contrôlées ou détendues. D'autres sujets d'analyse sociolinguistiques seraient, par exemple, les représentations liées à la pratique de l'alternance codique dans les sociétés plurilingues ou à la surestimation de l'écrit par rapport à l'oral en milieu scolaire français. Dans les autres pays et régions francophones, par exemple en Europe et en Afrique, les études porteraient sur les relations entre français et les autres langues et dialectes en présence.

Mareau (1997 : 247) mentionne la confusion fréquente quant à l'usage des notions *représentation linguistique* et *attitude* et dit que, dans les recherches actuelles, ces deux domaines devraient être mieux distingués l'un de l'autre. Elle explique (1997 : 248) que la notion d'attitude linguistique se base sur les théories et les méthodes de la psychologie sociale, tandis que la notion de représentation linguistique est plutôt liée aux études contrastives des cultures et identités et utilise des concepts et des méthodes ethnologiques.

Boyer (2017 : 62) explique que la *représentation sociolinguistique* est en fait une catégorie de représentation sociale/collective. Elle a aussi fait l'objet de plusieurs études sociolinguistiques ces dernières années, ce qui en a fait un élément fondamental de toute dynamique langagière. Boyer souligne la nature partagée des représentations sociolinguistiques parce qu'elles sont comme des systèmes d'interprétation qui contrôlent notre relation à la langue, aux usagers de la langue et

aux usagers de la communauté linguistique. Boyer (2017 : 62–63) mentionne l'importance de Bourdieu pour le traitement dynamique des représentations sociolinguistiques : selon lui (Bourdieu), les réalités linguistiques, comme « la langue, le dialecte ou l'accent, sont l'objet des *représentations mentales*, c'est-à-dire des actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents montrent leurs intérêts et leurs présupposés » (Bourdieu 1982 : 135, cité par Boyer).

3.6 Représentation dans la littérature

L'étude de littérature donne un aperçu sur le processus implicite de lecture et de décodage qui est au centre de la plupart des activités culturelles, dit Lionnet (1995 : préface). Elle ajoute que la littérature peut être utilisée comme un instrument médiateur qui rend possible la compréhension plus vaste des thèmes comme la différence et la marginalité.

Comme il a déjà été mentionné, pendant très longtemps, les représentations jouaient un rôle central dans l'étude et dans la compréhension de la littérature, de l'esthétique et de la sémiotique (Salazar 2008).

Dans son œuvre *Postcolonial Representations : Women, Literature, Identity* (1995), Lionnet explique que, quand les femmes écrivent dans les contextes postcoloniaux, cela démontre bien précisément la manière dont le sujet du texte est organisé de multiples manières quant aux frontières culturelles, c'est-à-dire que le sujet parle en plusieurs langues : celle d'un homme ou d'une femme, celle du colonisateur et de l'indigène et celle du global et du local, pour en nommer quelques-unes. Lionnet (1995 : 5) ajoute que le sujet postcolonial est donc capable d'unir les différentes traditions à sa disposition et en faire un ensemble dynamique, participant du processus de transformation.

Dans l'article « Stereotypes and representations in fiction » (1984), Amossy discute la relation du stéréotype avec la représentation. Amossy (1984 : 689) explique qu'il est nécessaire que le stéréotype soit lié à la représentation parce qu'il est un modèle culturel par lequel la réalité est perçue, interprétée et décrite. Elle ajoute que les formes de stéréotypes préconstruites produisent des représentations : ils garantissent, à la fois, sa possibilité et sa lisibilité. Amossy reconnaît le fait que ce point de vue à propos des stéréotypes est contradictoire avec l'opinion publique qui

voit le stéréotype en tant que contraire à la reproduction parfaite de la réalité. Elle explique que, chaque fois quand l'on essaie de capturer la réalité, dont la nature est complexe et diversifiée, le stéréotype servirait, à la fois, d'écran et d'obstacle. Cela veut dire qu'il servirait donc de contraire et de négation à la représentation. Amossy (1984 : 689–690) mentionne aussi que dans les arts, le conflit entre le « réel » et le « conventionnel » est largement illusoire. Elle cite Gombrich (1960) pour démontrer que la littérature, aussi bien que les arts plastiques, s'appuie sur les modèles reconnues et répétées. Cependant, ces modèles ne seraient pas seulement des conventions littéraires changeable, mais plutôt des formes globales de culture en contacte directe avec les croyances d'une certaine société. Amossy ajoute que, comme le stéréotype se base sur l'activation des modèles déterminées de culture, il se trouve entre le texte et la lecture et, pour cette raison, il dépend de la réception et souligne l'importance de la lecture en tant que l'activité et des médiations culturelles quant à l'élaboration de représentations dans la fiction.

Qu'est-ce qu'alors qu'un stéréotype ? Amossy (1984 : 690) le décrit de la manière suivante : le stéréotype représente une figure hyperbolique d'un modèle culturel à travers l'exagération en même temps exacerbant et distordant la règle générale ; il s'agit d'un stéréotype chaque fois quand un modèle culturel devient récurrent et gelé ; il est question d'un phénomène variable et relative. Les stéréotypes ont aussi le pouvoir d'influencer les manières de penser des individus et des sociétés, comme l'explique Nayar (2015 : 129–130) en disant que certains stéréotypes qui étaient d'abord seulement des représentations textuelles ont ensuite acquis un statut où ils sont considérés comme des réalités scientifiques et naturelles.

3.7 Représentation dans ce travail

Comme les chapitres précédents le montrent, la notion de *représentation* peut être comprise et définie des manières variées selon le contexte et la discipline scientifique où elle est utilisée. Une définition générale pourrait être, par exemple, la suivante : *la représentation est la présentation de la réalité par l'intermédiaire d'un système de signes, par exemple par la langue.*

Ce mémoire s'intéresse aux représentations du point de vue de la positivité et de la négativité et cherche à savoir quels facteurs contribuent à la construction d'une

représentation positive ou négative. Premièrement, l'intérêt de cette étude porte sur le côté linguistique des représentations, c'est-à-dire sur le rôle de différents mots, groupes de mots et expressions dans le processus de la construction des représentations. L'analyse portera donc, par exemple, sur l'utilisation d'un certain mot tiré du roman *Le Ventre de l'Atlantique* et sur l'influence que ce mot a dans la création de l'image de l'Afrique ou dans la construction de celle de l'Europe. Deuxièmement, ce mémoire cherche à étudier l'éventuelle influence de la nature de l'énonciateur, de celui qui produit la représentation, sur les significations des mots et expressions utilisés par cet énonciateur. Par exemple, comme le mentionne aussi *Le Petit Robert*, le mot *nègre*, qui s'utilise pour référer à un Noir, est un « terme raciste et injurieux sauf s'il est employé par les Noirs eux-mêmes. »

Cette étude voit donc la langue comme un système de signes par lequel le monde est représenté et la manière d'interpréter les représentations créées par la langue dépend de la culture et de la manière de voir le monde de celui qui interprète ces représentations. La nature collective des représentations, c'est-à-dire le fait que ce sont les gens en contact les uns avec les autres qui indiquent les significations aux choses et aux objets, a aussi été reconnue.

4 Méthode

Dans ce chapitre, nous expliquerons d'une façon détaillée la manière et l'ordre selon lequel nous travaillerons pour réaliser l'analyse le mieux possible.

Notre analyse cherche à étudier deux choses : premièrement, les moyens lexico-syntaxiques utilisés dans la construction de la représentation de l'Afrique et de l'Europe dans le roman *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et, deuxièmement, le rôle et l'influence de l'énonciateur dans la formation de la signification d'un mot ou dans l'interprétation de sa signification. L'accent de la première partie de l'analyse portera surtout sur les moyens lexicaux. Pour pouvoir les étudier, nous commencerons par la lecture du roman entier soulignant tous les mots et toutes les expressions, surtout les noms, expressions déictiques, métaphores et adjectifs qualificatifs qui renvoient à l'Afrique et à l'Europe. Après cette première lecture, nous reparcourrons le livre en regroupant toutes les expressions soulignées qui seront ensuite classifiées en deux groupes différents selon l'élément auquel elles renvoient, à l'Afrique ou à l'Europe. Pour chacun de ces groupes, nous créerons un tableau

d'expressions avec les informations suivantes : l'expression, la catégorie d'expression (par exemple déictique ou métaphore), un/des exemple/-s et la page où l'expression se trouve dans le livre, le nombre d'occurrences de chaque expression, qui parle, c'est-à-dire, qui énonce l'expression en question dans le texte et, finalement, la connotation de l'expression (positive / négative/ neutre).

Voici l'exemple du tableau où se trouvent les expressions référant à l'Afrique :

AFRIQUE					
expression	catégorie d'expression	exemple, -s (p.) - l'expression étudiée est soulignée	nombre d'occurrences	qui parle ?	connotation (positive, négative, neutre)
sous les bananiers	métaphore	« Me dis pas que ça discute sculpture <u>sous les bananiers</u> ! » (p. 100)	2	coéquipier de Moussa, un Français	négative ou neutre
		« La bamboula, ça se danse <u>sous les bananiers</u> . » (p. 241)		narrateur	négative ou neutre

Une fois toutes les expressions listées dans les tableaux, nous analyserons les expressions selon leur type (nom, déictique, métaphore, adjectif) pour voir s'il y a des thèmes qui se répètent et comment les expressions pourront encore être regroupées pour mieux structurer l'analyse.

Pendant l'analyse, nous traiterons les expressions selon leur type et nous étudierons leurs significations à l'aide de différentes sources, l'encyclopédie *Le Petit Robert* étant la source principale. À ce point, nous analyserons aussi la possible influence de l'énonciateur de chaque expression sur la formation de la signification. Nous voudrions savoir, par exemple, si la signification d'une expression change si elle est énoncée par un personnage africain ou européen de l'histoire. Si une influence considérable peut être remarquée, elle sera mentionnée dans l'analyse.

Le but principal de l'analyse sera d'examiner comment les significations des expressions étudiées et l'influence de l'énonciateur sur la signification de chaque expression contribuent à la représentation de l'Afrique et de l'Europe. Nous étudierons ces contributions du point de vue de la positivité et de la négativité, sans oublier la fait que certaines expressions ne sont ni positives ni négatives, mais plutôt neutres.

5 Présentation du corpus

Comme il a déjà été indiqué, cette étude portera sur la représentation de l'Afrique et de l'Europe dans un roman contemporain. Le corpus choisi pour ce mémoire est le roman intitulé *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), le premier roman et la deuxième publication littéraire de Fatou Diome, l'auteure française d'origine sénégalaise. Dans ce chapitre, le roman et son auteure seront brièvement présentés.

5.1 Roman : *Le Ventre de l'Atlantique*

Le Ventre de l'Atlantique raconte l'histoire de Salie, une femme sénégalaise qui vit à Strasbourg, en France. Madické, le petit frère de Salie, vit toujours au Sénégal mais il aimerait rejoindre sa sœur en Europe pour poursuivre son rêve : devenir un joueur de foot professionnel.

Salie est née à Niodior, une petite île sénégalaise aux côtes de l'Atlantique. Étant née d'une relation hors mariage et abandonnée par sa mère, Salie habite chez sa grand-mère. Contrairement aux traditions et aux habitudes des filles de l'île, Salie s'intéresse à la langue française et à l'éducation en général. D'abord, elle va à l'école en cachette, mais, après peu de temps, elle réussit à convaincre sa grand-mère qui lui donne la permission de continuer ses études. Salie quitte son île natale pour poursuivre ses études dans d'autres parties du Sénégal et, après avoir épousée un Français, elle arrive en France. Malheureusement, le mariage n'est pas approuvé par la belle-famille et les deux se divorcent. Salie se trouve dans une situation peu enviable, mais elle confronte les difficultés et, à la fin, elle réussit : elle mène une vie assez stable à Strasbourg avec un doctorat dans la poche et un livre publié.

Madické, le petit frère de Salie, adore le foot comme la plupart de ses amis à Niodior et rêve d'une carrière de joueur de foot en Europe, plus précisément en Italie. Pour pouvoir réaliser son rêve, il demande de l'aide à sa sœur qui, avec beaucoup d'expérience des difficultés de la vie en Europe, essaye de le faire comprendre que la vie en Europe n'est pas comparable à une vie de luxe au paradis.

L'un des thèmes principaux du roman est la situation inconfortable dans laquelle se trouvent les Africains qui ont déjà vécu en France, ou dans d'autres pays d'Europe, appelés les « venus de France ». Ces Africains ressentent l'altérité partout où ils vont, aussi bien en Afrique qu'en Europe. Même après plusieurs années vécues

en Europe, ils sont toujours traités comme des étrangers à cause de la couleur de leur peau et l'Afrique, la maison, leur manque. Une fois en Afrique, ils réalisent à quel point les années en Europe ont influencé leurs pensées et leur manière de vivre quand, par surprise, la vie africaine commence à leur sembler étrange.

L'histoire du roman commence *in medias res* : Salie est un train de regarder un match de foot. Les événements sont racontés du point de vue de Salie, et il y a plusieurs sautes en arrière dans le temps par rapport au temps de narration de l'histoire. Les événements ont lieu, pour la plupart, à Strasbourg en France et sur l'île de Niodior au Sénégal. Quelques anecdotes racontées par Salie ont lieu, entre autres, à Paris et à M'Bour (Sénégal).

La longueur du livre est 155 pages et il comprend 14 chapitres. Quant à la langue, en plus du français, le livre contient quelques phrases et expressions, par exemple, en anglais « *Everything you want you've got it!* », en arabe « *Allah Akbar ! ; Alhamdoulilah !* » et en langue(s) locale(s) « un *talalé* ».

Il faut mentionner que même si notre étude porte sur les représentations de l'Afrique et de l'Europe comme continents, le livre se situe uniquement au Sénégal et en France. En tous cas, les descriptions de ces lieux seront étudiées comme des exemples de l'Afrique et de l'Europe parce que, dans les limites de ce texte, il est impossible de faire une analyse suffisamment exhaustive sur les différences entre la description des continents et celle des pays.

5.2 Auteure : Fatou Diome

Fatou Diome, l'auteure du *Ventre de l'Atlantique*, est une écrivaine française d'origine sénégalaise⁶. Elle est née en 1968 sur l'île de Niodior au sud-ouest du Sénégal, la même île où se déroule une partie des événements du roman. Contrairement à l'habitude des filles de l'île, Diome a voulu se mettre à apprendre le français et aller à l'école et, à treize ans, elle a quitté son île natale pour aller poursuivre les études dans d'autres régions du Sénégal. Au début des années 1990, Diome s'est marié avec un Français avec qui elle a déménagé en France. Quelques années plus tard, le mariage s'est terminé en divorce et Diome s'est trouvé dans une situation difficile. Elle a travaillé comme femme de ménage pour pouvoir financer

⁶ Biographie de Fatou Diome sur le site internet de FNAC : <https://www.fnac.com/Fatou-Diome/ia409838/bio> (consulté le 9 octobre 2018).

ses études. En 1994, Diome s'est installée à Strasbourg où elle a terminé son doctorat de lettres modernes donnant des cours en même temps. La première publication littéraire de Diome était un recueil de nouvelles, *La Préférence nationale* (2001), après lequel elle a publié des romans, par exemple *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) et *Celles qui attendent* (2010), et d'autres textes. Actuellement, Diome vit toujours à Strasbourg. En comparant l'histoire de Salie et celle de Fatou Diome, il est presque impossible de ne pas remarquer les similarités entre la vie du personnage principal du roman et celle de l'auteure. Dans une interview⁷ sur la sortie du roman *Le Ventre de l'Atlantique* avec Thierry Ardisson, Diome admet que le roman est « un peu autobiographique ».

D'après la signification du terme *discours postcolonial* offerte par Nayar (2015 : 123 ; voir aussi chapitre 3.4), Fatou Diome peut être considérée comme une auteure postcoloniale et le roman *Le Ventre de l'Atlantique* peut être appelé un roman postcolonial : Diome a ses origines au Sénégal qui fait partie des nations précédemment colonisées. Dans ses remarques, Nayar mentionne aussi que les productions littéraires, entre autres productions culturelles, des membres des nations précédemment colonisées ont souvent tendance à produire des représentations qui sont en opposition aux représentations offertes par les nations anciennement colonialistes. Dans le chapitre suivant, nous verrons si *Le Ventre de l'Atlantique* offre des représentations typiques des productions postcoloniales.

6 Analyse

Comme il a été mentionné au début de cette étude, la présente étude a un double objectif. En premier lieu, elle cherche à analyser les moyens lexico-syntaxiques utilisés pour construire la représentation de l'Afrique et de l'Europe dans le roman *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. En deuxième lieu, le but de l'étude est de voir qui effectue ces représentations dans le texte.

Premièrement, nous commencerons la partie analyse par l'étude des noms propres parce que le classement de ces noms nous aidera dans les autres parties de l'analyse. Deuxièmement, l'observation portera sur les différents types d'expressions déictiques. La troisième partie de l'analyse, et la plus vaste, portera sur les

⁷ L'entretien avec Thierry Ardisson, le 6 septembre 2003. Ina Talk Shows sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=xIULie9dN-A> (consulté le 10 octobre 2018).

métaphores qui seront divisées et ensuite traitées dans des sous-catégories. Dernièrement, l'étude portera sur les adjectifs qualificatifs.

Tout au long de l'analyse, les explications données seront accompagnées d'exemples tirés tels quels du corpus. De plus, la question « qui parle ? » sera discutée dans les parties d'analyse où la nature de l'énonciateur a une influence considérable sur la signification de l'expressions étudiée. À la fin du chapitre, nous ferons encore une synthèse dans laquelle nous traiterons les deux catégories étudiées, l'Afrique et l'Europe, une par une. Le but de cette synthèse sera la construction d'une vue d'ensemble de chaque catégorie étudiée.

La version en ligne du dictionnaire *Le Petit Robert* sera utilisée comme un outil de soutien tout au long de l'analyse.

Avant de commencer l'analyse, les notions clés pour sa réalisation seront brièvement présentées et définies dans les sous-chapitres suivants.

6.1 Notions importantes

Les notions importantes de l'analyse sont les suivantes : nom propre, expression déictique, métaphore et adjectif qualificatif. Dans ce sous-chapitre, ces notions seront définies pour faciliter le déroulement de l'analyse.

6.1.1 Noms propres

Les noms se distinguent en deux groupes, les noms communs et les noms propres, expliquent Delatour et al. (2004 : 18). Les noms communs désignent des personnes et des choses animées (*homme*) ou inanimées (*table*), comptables (*arbre*) ou non comptables (*eau*) et abstraites (*courage*) ou concrètes (*livre*). Quant aux noms propres, ils commencent par une majuscule et désignent des personnes (*monsieur Dubois – Émile Zola*) ou des choses (*le Louvre – les Alpes*) qui sont uniques ou, comme l'ajoutent Chiss, Filliolet & Maingueneau (2001 : 39), parfaitement définis.

Le corpus de cette étude contient plusieurs noms propres, surtout des noms des pays, des régions et des villes, qui seront inclus dans l'analyse.

6.1.2 Expressions déictiques

Les déictiques ou, autrement dit, les expressions déictiques, sont des unités linguistiques « dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé » (Kleiber 1986 : 12, cité dans la *Grammaire méthodique du français* 2005 : 577). D'après Kleiber, il faut toujours tenir compte de la situation d'énonciation immédiate pour deux raisons : premièrement, cela rend possible l'interprétation des déictiques et, deuxièmement, cela est nécessaire pour l'identification des référents de ces expressions qui sont, en effet, différents selon chaque situation particulière. Parmi les expressions déictiques, l'on compte (Kleiber 2005 : 578–579), entre autres, les pronoms personnels de première et de deuxième personne (*je, tu*), les déterminants et pronoms démonstratifs (*ce, ceci, cela, celui-là, etc.*) et certaines indications de lieu et de temps (*ici, là, maintenant, la semaine passée, dans huit jours*).

Le dictionnaire *Le Petit Robert* définit le mot *déictique*, qui peut être aussi bien un adjectif qu'un nom masculin, comme quelque chose « qui sert à montrer, à désigner un objet singulier déterminé dans la situation » et l'on y ajoute que « les déictiques dépendent de l'instance du discours, de l'énonciation. » Selon *Le Petit Robert*, le mot *déictique* a ses origines dans les mots grecs *deiktikos* « démonstratif » et *deixis* « désignations ».

6.1.3 Métaphore

Généralement, la métaphore est connue comme une figure de style utilisée pour décrire des choses, matérielles ou abstraites, d'une manière similaire à celle d'une comparaison mais sans vraiment l'être. Cette idée commune est soutenue par Lakoff & Johnson (1980 : 5, 36) qui expliquent que la métaphore est un outil par lequel l'on comprend et fait l'expérience d'une chose en termes d'une autre chose, le but et la fonction primaire de la métaphore étant toujours la compréhension. Ils (1980 : 7) mentionnent la locution célèbre « le temps est de l'argent » comme un exemple d'une métaphore. Contrairement à la croyance générale, la métaphore n'est pas une caractéristique uniquement réservée à la langue et aux mots. Lakoff & Johnson (1980 : 6) argumentent que le système conceptuel des êtres humains est métaphoriquement structuré et défini, c'est-à-dire que les processus de pensée humains sont largement métaphoriques. De plus, ils ajoutent que les expressions

linguistiques métaphoriques sont possibles parce que le système conceptuel de chaque personne contient des métaphores.

Dans le dictionnaire *Le Petit Robert* l'on explique que le mot français *métaphore* vient du latin d'origine grecque : en grec, *metaphora* signifie « transposition ». L'on y mentionne aussi que la métaphore est une figure de style et un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison.

6.1.4 Adjectif qualificatif

D'après la *Nouvelle Grammaire du français* (2004 : 25) du Delatour et al., « l'adjectif qualificatif exprime une qualité du nom », par exemple (l'adjectif qualificatif en italiques) : une fille *sympathique* ou un appartement *agréable*. Il peut également préciser le sens d'un nom comme un complément de nom (l'adjectif qualificatif en italiques) : une décision *gouvernementale* (= du gouvernement) ou la chaleur *solaire* (= du soleil). Similairement, selon *Le Petit Robert*, l'adjectif qualificatif « sert à préciser la manière d'être, l'aspect, la qualité ou le défaut d'un être, d'un objet, d'une abstraction, qualité objective ou subjective, vraie ou supposée. »

Le corpus contient un grand nombre des adjectifs qui ont été employé particulièrement dans la description des Africains.

6.2 Mentions importantes à propos du corpus

Nous voulons encore mentionner quelques détails importants à propos du corpus avant d'entreprendre l'analyse.

Premièrement, les événements du roman se situent pour la plupart au Sénégal et en France et, pour cette raison, nous avons décidé d'inclure les descriptions du Sénégal et de la France dans les descriptions de l'Afrique et de l'Europe. À part ces deux pays, nous resterons dans les descriptions générales de l'Afrique et de l'Europe. Le corpus contient aussi des expressions liées à d'autres pays africains, tels que le Mali et le Cameroun, et à d'autres pays européens comme l'Italie ou la Suède mais

ces expressions seront exclues de l'analyse. Les mentions de pays se font dans le cadre du football, qui joue un rôle important dans le livre. Cependant, ces mentions ne contribuent pas nécessairement à la description de l'Afrique ou de l'Europe parce que les expressions s'utilisent d'une manière neutre, par exemple, pour nommer les participants aux différents coups de football. Pour cette raison, nous avons pris la décision de ne pas inclure ces mentions dans l'analyse.

Deuxièmement, nous voulons mentionner certaines choses à propos de la voix du narrateur et des personnages. L'un des objectifs de notre mémoire est d'étudier la production des représentations dans le texte. Pour pouvoir faire cela, nous posons les questions suivantes : Qui est responsable des représentations ? Qui parle ? Qui est l'énonciateur de tel et tel énoncé ? L'étude de ces aspects est importante parce que la nature de l'énonciateur peut ajouter de nouvelles dimensions à la signification et à l'interprétation d'un mot.

D'après *Le Petit Robert*, le narrateur est la « personne [...] qui raconte (certains événements) » ou encore « dans un texte, la première personne du récit, celle qui dit *je*, spécialement quand ce n'est pas l'auteur. » Dans le corpus de ce travail, dans le roman *Le Ventre de l'Atlantique*, il y a plusieurs énonciateurs : nous y trouvons le narrateur, la narratrice à la première personne et plusieurs personnages de l'histoire. Dans le roman, le changement entre le narrateur, qui est omniscient, et la narratrice à la première personne, le personnage principal de l'histoire Salie, n'est pas toujours clair et le lecteur peut facilement avoir l'impression que toute l'histoire est racontée par Salie. Ces deux narrateurs sont responsables de la plupart des expressions qui seront étudiées dans les chapitres suivants. Les personnages de l'histoire qui parlent sont, pour la plupart, des Africains, des Sénégalais pour être plus précis, mais l'on y trouve aussi des énoncés produits par quelques Européens. Lors de l'analyse, nous mentionnerons l'énonciateur de l'expressions étudiée toujours quand cela sera important pour l'interprétation et quand cela pourra avoir une influence sur la signification du mot en question.

Finalement, nous voulons aussi mentionner la possibilité d'une marge d'erreur. Le roman qui a été lu et qui fonctionne comme la base de notre corpus contient plus de 250 pages et, pour cette raison, il est bien probable que, en dépit de plusieurs lectures, quelques expressions et renvois aux catégories d'étude en question ne soient pas repérés.

6.3 Moyens lexico-syntaxiques dans la construction de la représentation

Dans cette première partie de l'analyse, qui cherche à répondre à la première question de recherche, nous étudierons les moyens lexico-syntaxiques qui contribuent à la construction de la représentation de l'Afrique et de l'Europe dans le corpus de cette étude.

Une étude minutieuse du corpus révèle que les moyens lexicaux les plus importants dans la représentation de l'Afrique et de l'Europe sont l'usage des nom propres, l'utilisation des expressions déictiques renvoyant aux continents et aux pays en question, l'usage des métaphores et, également, l'utilisation des adjectifs qualificatifs.

D'après nos observations sur le corpus, il y a quelques thèmes principaux qui se répètent dans les expressions pertinentes pour ce travail : premièrement, il y a des expressions qui portent sur la distance entre l'Afrique et l'Europe, et aussi entre le Sénégal et la France ; deuxièmement, il y a des expressions liées à la puissance et au pouvoir ; troisièmement, le corpus contient des expressions qui décrivent les lieux où l'histoire se déroule et quatrièmement, il y a des expressions liées à l'ethnie.

L'analyse des moyens lexico-syntaxiques commencera par l'étude des nom propres. Nous avons décidé de les traiter en premier parce qu'ils forment la base de notre travail parce que les mots *Afrique* et *Europe* sont des noms propres. Toutes les autres expressions étudiées dans le présent mémoire renvoient donc aux significations de ces noms. Ensuite, les expressions déictiques seront examinées et après cela, nous nous concentrons sur l'étude des métaphores. Les métaphores forment la catégorie des expressions la plus vaste et pour faciliter leur traitement, elles ont été divisées en sous-catégories selon les thèmes mentionnées en haut. Finalement, les adjectifs qualificatifs seront étudiés.

Pour faciliter le traitement des expressions rencontrées dans le corpus, nous avons créé des tableaux qui indiquent les expressions, ou dénominations, utilisées et le nombre d'occurrence de chaque expression. Au-dessus de chaque tableau sera indiqué la catégorie à laquelle le tableau réfère.

6.3.1 Noms propres

Nous commencerons l'analyse par l'étude de noms propres. Nous avons décidé de les analyser en premier parce qu'ils sont plutôt neutres que positifs ou négatifs du point de vue de la construction de la représentation. Dans cette partie d'analyse, au lieu d'étudier les significations de ces noms, l'intérêt se portera surtout sur le nombre d'occurrences, aussi bien que sur le nombre de dénominations différents. Ces informations seront utilisées pour faire une comparaison entre l'Afrique et l'Europe. Nous étudierons d'abord les noms propres liés à l'Afrique et, ensuite, les noms propres qui réfèrent à l'Europe.

6.3.1.1 Noms propres

Le corpus comprend cinq noms propres différents qui renvoient soit à l'Afrique, soit au Sénégal. Ces noms propres ont été listés dans le tableau (Tableau 1) ci-dessous :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
Afrique	21
Sénégal	21
Niodior	15
Dakar	11
Sahel	3

Tableau 1

Premièrement, les noms propres liés à l'Afrique les plus fréquents dans le corpus sont *Afrique* et *Sénégal*. Comme le montre le tableau ci-dessus, les deux ont été utilisés 21 fois chacun tout au long du roman. Le toponyme *Afrique* réfère à tout le continent africain et le nom *Sénégal* uniquement au pays africain, la République du Sénégal. Ensuite, *Niodior* est le nom du village où se déroulent une grande partie des événements de l'histoire et *Dakar* est mentionné en tant que la capitale sénégalaise. Nous mentionnons certains noms des villages ou des villes et d'autres expressions utilisées pour y renvoyer surtout parce qu'ils ont un rôle important dans l'histoire bien que notre intérêt ne porte pas nécessairement sur les villes ou villages individuels mais plutôt sur une image plus collective de l'Afrique et du Sénégal.

Enfin, le nom *Sahel* qui, d'après le dictionnaire *Le Petit Robert*, est utilisé pour renvoyer à la « zone de transition entre les zones désertique et celles où règne le climat tropical humide soudanien. » L'on y ajoute que les pays du Sahel sont les suivant : la Mauritanie, le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Tchad et le Soudan. Le *Sahel* comprend donc une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et une partie plus petite de l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Est.

Les autres pays africains mentionnés dans le roman, par exemple le Cameroun et le Mali, n'ont pas été inclus dans l'analyse.

En ce qui concerne les noms propres liés à l'Europe et à la France, nous en avons trouvé huit dans le corpus :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
France	71
Europe	21
Paris (+Pariiiye)	14 (+1)
Occident	8
Hexagone	3
Strasbourg	2
République	1
Union européenne	1

Tableau 2

Comme nous pouvons le constater dans le tableau (Tableau 2) ci-dessus, le corpus contient plus de noms propres liés à l'Europe qu'à l'Afrique. Le toponyme *France*, par exemple, est mentionné 71 fois dans le corpus. Le nombre d'occurrences du toponyme *Europe* est le même que celui du nom *Afrique* et le nom de la capitale française *Paris*, une fois écrit *Pariiiye*, a été mentionné 14 (+1) fois. Ce nombre dépasse celui de *Dakar* de quelques occurrences.

D'autres noms propres mentionnés sont le nom *Occident* qui renvoie, comme l'indique *Le Petit Robert*, aux pays développés d'Europe et d'Amérique et le nom *Hexagone* qui est un nom utilisé pour référer à la France métropolitaine dont la forme sur la carte est celle d'une hexagone. Ensuite, nous avons *Strasbourg* qui est le nom de la ville française où habite Salie, le personnage principal et la narratrice de la première personne de l'histoire. De plus, le nom *République* renvoie à la République

française et le nom *Union européenne* qui réfère à l'Europe d'une manière plus générale. Dans le roman, l'on mentionne aussi l'Italie, la Suède et les Pays-Bas mais ces pays et les expressions qui y renvoient n'ont pas été inclus dans l'analyse.

Comme les tableaux (Tableau 1, Tableau 2) ci-dessus le démontrent, quant aux noms propres, il y a donc un peu plus de noms propres liés à l'Europe qu'à l'Afrique et considérablement plus d'occurrences de ces noms renvoyant à l'Europe et à la France qu'à l'Afrique et au Sénégal. Même si ces informations ne sont pas forcément pertinentes pour la construction de la représentation des continents et des pays en ce qui concerne le point de vue de la positivité ou de la négativité, nous pouvons cependant dire que le vocabulaire lié à l'Europe et à la France est plus varié à ce point de vue que celui lié à l'Afrique et au Sénégal.

Pour conclure, nous pouvons constater que la contribution des noms propres, c'est-à-dire des noms des continents, régions, pays et villes ou villages, à la construction de la représentation de l'Afrique et de l'Europe n'est pas vraiment marquante : ces noms ne sont ni positifs ni négatifs, ils sont plutôt neutres.

6.3.2 Expressions déictiques

Le corpus contient plusieurs expressions déictiques qui peuvent être regroupées en deux catégories : les déictiques spatiaux et les déictiques composés d'une préposition avec un pronom personnel. Ces catégories seront étudiées dans les chapitres suivants dans l'ordre précédemment mentionné.

6.3.2.1 Déictiques spatiaux

Tenant compte du nombre d'occurrences total, la plus grande catégorie des déictiques est celle des déictiques spatiaux, c'est-à-dire les déictiques que l'on peut comprendre uniquement quand l'on connaît le lieu d'énonciation. Dans le corpus de ce mémoire, les déictiques spatiaux s'utilisent pour faire référence à l'Afrique et à l'Europe. Nous commencerons l'analyse des déictiques spatiaux par les expressions qui renvoient à l'Afrique et qui ont été rassemblées dans le tableau ci-dessous (Tableau 3) :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
ici	40
là-bas	11
là	3
ailleurs	2
y	1

Tableau 3

Comme le montre ce tableau, quant aux expressions déictiques liées à l'Afrique, l'expressions *ici* est le déictique le plus utilisé dans les données rassemblées pour l'analyse avec un total de 40 occurrences dans le roman. D'après le dictionnaire *Le Petit Robert*, le mot *ici* est un adverbe qui veut dire « dans ce lieu (le lieu où se trouve la personne qui parle) » et aussi « à l'endroit où l'on se trouve, que l'on désigne, dans un discours, un écrit ». Il est aussi mentionné qu'*ici* s'oppose aux expressions *là* et *là-bas*. Dans le contexte en question, l'utilisation du déictique spatial *ici* indique donc que, au moment de l'énonciation, l'énonciateur se trouve présent dans le lieu auquel il réfère, dans ce cas, en Afrique. Les énoncés avec *ici* du corpus ont été produits par plusieurs énonciateurs tous situés en Afrique parmi lesquels l'on trouve des personnages de l'histoire, la narratrice à la première personne et le narrateur. Dans le corpus, il y a des cas où le déictique *ici* renvoie à l'Afrique en général et d'autres cas où elle renvoie clairement à l'île de Niodior où se déroule une partie des événements de l'histoire. Au-dessous quelques exemples (les expressions étudiées sont soulignées) :

« L'épine fut vite ôtée : ici, on peut s'octroyer une deuxième, voire une troisième naissance, il suffit de quelques billets dans le dos du chef de bureau ou en tête à tête avec lui. » (p. 96, narrateur)

« Des gens ici disent qu'un journal de chez nous a aussi écrit des choses à propos de ton livre. » (p. 159, Madické)

Dans le premier exemple, *ici* peut être compris comme renvoyant à l'Afrique en général tandis que, dans le deuxième exemple, *ici* réfère au lieu où Madické se trouve, dans ce cas à l'île où il habite.

Les déictiques spatiaux, *là-bas* et *ailleurs* ont en commun le fait que leurs significations s'opposent à celle du déictique *ici*. L'encyclopédie *Le Petit Robert* dit : *là-bas* signifie « à quelque distance plus ou moins grande du lieu où l'on est (opposé

à *ici*) et *ailleurs* veut dire « dans un autre lieu (que celui où l'on est ou dont on parle), autre part » et aussi « lieu situé ailleurs, pays étranger ou lointain ».

La plupart des énoncés où l'expression *là-bas* apparaît ont été produites par la narratrice à la première personne Salie et une par le narrateur. Dans tous les cas, Salie se trouve en Europe (en France) au moment de la production des énoncés et, dans le cas où l'histoire se produit par le narrateur, les événements se déroulent en France au moment de l'énonciation. Les exemples suivants sont bien représentatifs du corpus (les expressions étudiées sont soulignées) :

« Là-bas donc, au bout du monde, je devine un jeune homme trépignant, sur une natte ou un banc archaïque, devant une vieille télévision qui, malgré son grésillement, focalise autour d'elle autant de public qu'une salle de cinéma. » (p.15, narratrice à la première personne Salie)

« Moussa n'avait pas l'habitude d'une telle compétition : là-bas, chez lui, on lui avait appris qu'il ne fallait pas envier, jalouser, ni même rivaliser, que seul Dieu accorde à chacun ce qui lui est dû dans l'existence. » (p. 99, narrateur)

Le déictique *ailleurs* est énoncé, dans les deux cas, par la narratrice à la première personne Salie qui, au moment de l'énonciation, se trouve en France, réfléchit à sa vie entre deux pays et deux continents et fait des comparaisons entre *ici* (la France, l'Europe) et *ailleurs* (le Sénégal, l'Afrique). Voici l'exemple (l'expression étudiée est soulignée) :

« Des mots trop étroits pour porter les maux d'exil ; des mots trop fragiles pour fendre le sarcophage que l'absence coule autour de moi ; des mots trop limités pour servir de pont entre l'*ici* et l'ailleurs. » (p. 224, la narratrice en première personne Salie)

L'expressions déictique *là* est un cas intéressant parce qu'elle possède une double signification dépendant du contexte : elle peut être utilisée d'une manière opposée à *ici*, mais aussi pour signifier *ici*. Selon *Le Petit Robert*, il s'agit d'un adverbe qui s'utilise pour désigner un lieu ou un moment. Dans la phrase « Ne restez pas *ici*, allez *là* », elle signifie un autre lieu que celui où l'on est, tandis que dans les phrases comme « je reste *là* » ou « qui va *là* ? », l'expression *là* peut aussi signifier le lieu où l'énonciateur se trouve au moment de l'énonciation. Le corpus de ce mémoire contient des exemples de ces deux usages de *là* (les expressions étudiées ont été soulignées) :

« Là [Sahel], une douce goutte de français vous tombait dans l'oreille puis sur le bout de la langue pour ne plus jamais vous quitter. » (p. 37, la narratrice à la première personne Salie)

« Tu ferais mieux d'emmener ton frère au lieu de te trouver des prétextes pour encore le laisser là. » (p. 178, le personnage de Garouwalé, un jeune homme sénégalais)

« Partez, partez où vous pouvez, mais allez chercher la réussite au lieu de rester là, à servir de compagnie à ce dépravé blanchi. » (p. 124, le personnage du vieux pêcheur, un homme sénégalais)

La première de ces phrases est un exemple de l'usage de *là* signifiant un autre lieu que celui où l'énonciateur se trouve, c'est-à-dire que *là* est utilisée d'une manière opposée à *ici*. Dans cette phrase *là* réfère au Sahel, l'endroit qui se trouve en Afrique (voir chapitre 6.3.1), et l'énonciateur se situe en France au moment de l'énonciation. Dans les deux autres phrases, le déictique *là* est utilisé pour *ici* : les énonciateurs, Garouwalé et le vieux pêcheur, se trouvent au Sénégal et réfèrent à ce même lieu au moment de l'énonciation.

Similairement à *là*, le déictique *y* peut, d'après *Le Petit Robert*, « rappeler le lieu où l'on est » mais aussi « où l'on va ». La seule occurrence d'*y* renvoyant à l'Afrique est dans la phrase suivante :

« Nostalgiques, ils rêvent d'un retour improbable dans leur pays d'origine ; pays qui, tout compte fait, les inquiète plus qu'il ne les attire, car, ne l'ayant pas vu changer, ils s'y sentent étrangers lors de leurs rares vacances. » (p. 176, narratrice à la première personne Salie)

Dans cet exemple, Salie parle des sentiments des Africains vivant en Europe et, dans ce contexte, *y* renvoie donc à l'Afrique.

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
là-bas	23
là	12
y	9
ici	5
ailleurs	5
là-haut	1

Tableau 4

Le tableau (Tableau 4) ci-dessus montre que *là-bas* est le déictique le plus fréquemment utilisé pour renvoyer à l'Europe. L'usage de cette expression indique que l'énonciateur se trouve en Afrique et réfère donc à l'Europe à partir de ce lieu d'énonciation. Les expressions *là* et *y* sont aussi assez fréquemment utilisées et elles sont similaires à *là-bas* par leur nature et leur signification.

Comme les tableaux (Tableau 3 et Tableau 4) ci-dessus le démontrent, les mêmes expressions s'utilisent pour référer aussi bien à l'Afrique qu'à l'Europe.

L'usage de ces déictiques spatiaux étudiés au-dessus souligne la distance entre l'Afrique et l'Europe et également celle entre le Sénégal et la France. Bien sûr, la distance physique de milliers de kilomètres entre ces deux continents et ces deux pays en question est une réalité basée sur des faits réels qui, pour sa part, contribue aussi à la construction de l'image d'une longue distance et de grandes différences physiques et culturelles entre ces lieux.

Comment ces expressions contribuent-elles à la construction de la représentation de l'Afrique ? Pourquoi l'auteure, ou les énonciateurs, ont-ils décidé d'utiliser un déictique, par exemple *là-bas* au lieu du nom du continent *Afrique* ? Est-ce peut-être pour créer une image de « quelque chose » peu définie qui se situe également « quelque part » que l'on ne trouve pas assez important pour le nommer en utilisant son vrai nom ?

6.3.2.2 Déictiques composés : préposition + pronom personnel

La dernière catégorie des déictiques traités dans ce mémoire consiste en ce que nous avons décidé d'appeler les déictiques composés. Il s'agit des expressions déictiques composées de deux éléments : la préposition *chez* et un pronom personnel en forme tonique (*moi, toi, lui, nous, vous* ou *eux*).

D'après *Le Petit Robert*, la préposition *chez* signifie « dans la demeure de, au logis de » quelqu'un comme, par exemple, dans les phrases « *Nous rentrons chez nous* » et « *Aller chez le coiffeur* ». Néanmoins, l'on ajoute que cette préposition peut aussi être utilisée pour dire « dans le pays de » quelqu'un. Par exemple, l'expression « *Chez les Anglais* » signifie donc « dans le pays des Anglais » et l'expression « *Chez nous* » veut dire « dans notre pays. » Le corpus de ce mémoire contient plusieurs expressions de ce type où la préposition *chez* a été employée avec une

forme tonique d'un pronom personnel. La plupart de ces expressions réfèrent à l'Afrique mais il y en a également quelques-unes renvoyant à l'Europe. Les expressions déictiques composées qui signifient clairement « dans la maison de » ou « à la maison de » n'ont pas été incluses dans cette analyse parce que ce sont plutôt les expressions qui réfèrent soit à l'Afrique et à l'Europe comme continent, soit au Sénégal et à la France comme pays qui sont pertinentes pour ce travail.

Avant d'entrer dans l'analyse, il faut encore mentionner que ces déictiques composés font aussi partie des déictiques spatiaux dans le sens qu'ils signifient le fait que l'on est soit dans la maison, soit dans le pays de quelqu'un, c'est-à-dire dans un espace, dans un lieu. Cependant, nous avons décidé de les traiter séparément suite à leur nature composée : l'aspect spatial dépend donc du fait que les deux composants qui forment ces expressions, préposition *chez* et un pronom personnel à la forme tonique, soient utilisés ensemble.

Commençons par les déictiques composés renvoyant à l'Afrique ou au Sénégal qui se trouvent dans le tableau ci-dessous (Tableau 5) :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
chez nous	14
chez moi	4
chez lui	4
chez eux	3
chez toi	1
chez vous	1

Tableau 5

L'expressions *chez nous* est l'expression déictique composée la plus fréquemment utilisée dans le roman. Dans tous les cas, cette expression a été énoncée par un Africain, soit par la narratrice à la première personne Salie, soit par des personnages sénégalais de l'histoire. Parmi les énoncés, il y en a de ceux qui peuvent être interprétés comme renvoyant à l'Afrique entière et de ceux qui renvoient plutôt au Sénégal ou, plus précisément, à l'île de Niodior. Une remarque intéressante surgit en analysant les énoncés avec le déictique *chez nous* : la plupart des énoncés produits par la narratrice à la première personne réfèrent à l'Afrique comme continent et ils sont d'une nature descriptive, c'est-à-dire qu'ils décrivent la vie en Afrique d'une

manière générale tandis que, dans les cas où le déictique *chez nous* est produit par les autres personnages sénégalais, qui se situent au Sénégal au moment de l'énonciation, l'expression réfère au Sénégal et pourrait, dans plusieurs cas, être remplacée par le déictique *ici*. Voici quelques exemples (les expressions étudiées sont soulignées) :

« Il me fallait « réussir » afin d'assumer la fonction assignée à tout enfant de chez nous : servir de sécurité sociale aux siens. » (p. 44, la narratrice à la première personne Salie)

« Des gens ici disent qu'un journal de chez nous a aussi écrit des choses à propos de ton livre. » (p. 159, Madické)

Dans la première phrase, énoncée par la narratrice à la première personne Salie, le déictique *chez nous* réfère clairement à l'Afrique comme continent. Tous ceux qui connaissent les cultures africaines savent qu'il s'agit ici d'une coutume commune et partagée par beaucoup d'Africains : ceux qui vivent à l'étranger, surtout dans les pays d'Occident, sont souvent financièrement responsables des membres de leur famille dans un sens plus ou moins vaste, comprenant aussi les tantes, oncles et cousins. Dans cette phrase, il ne s'agit donc pas d'une coutume uniquement réservée au Sénégal et aux Sénégalais et le déictique *chez nous* pourrait être remplacée par l'expression « l'Afrique ».

Dans la deuxième phrase, le déictique composé *chez nous* est énoncé par Madické, qui est un jeune homme sénégalais et le petit frère du personnage principal Salie. Madické réside au village de Niodior au Sénégal et, basé sur cette information, nous pouvons interpréter qu'« un journal de chez nous » veut dire un journal *sénégalais* ou un journal *du Sénégal*. Comme nous avons mentionné plus haut, dans ce cas, l'expressions *chez nous* pourrait aussi être substituée par le déictique *ici* sans que la signification de la phrase dont elle fait partie ne change pas considérablement.

Les phrases contenant le déictique composé *chez moi* ont été énoncées par la narratrice à la première personne Salie et par Madické, et toutes les occurrences de ce déictique réfèrent au Sénégal. Ce déictique a été utilisé dans les contextes où les termes comme *l'étranger*, *l'ailleurs* et sont bien présents ; il s'agit donc des contextes où Salie et Madické font des comparaisons entre « chez moi au Sénégal » et ailleurs. Le personnage de Salie utilise cette expression pour parler du sentiment de l'altérité qu'elle ressent quand elle va chez elle au Sénégal, l'endroit qu'elle appelle toujours « chez moi » mais où elle ne se sent plus « à la maison » après avoir vécu en France. Voici un exemple (l'expression étudiée est soulignée) :

« Je vais chez moi comme on va à l'étranger, car je suis devenue l'*autre* pour ceux que je continue à appeler les miens. » (p. 166, la narratrice à la première personne Salie)

Salie explique donc que le Sénégal est devenu pour elle « l'étranger » sans le vouloir parce que ses proches la traitent d'une manière qui souligne le fait qu'elle a déjà vécu ailleurs. Madické, qui voulait rejoindre sa sœur en France, dit à la fin de l'histoire qu'il préfère rester au Sénégal (l'expression étudiée est soulignée) :

« Moi, j'aime mieux vivre chez moi, surtout maintenant que j'ai ma boutique. » (p. 253, Madické)

Ici, comme dans tous les autres cas de *chez moi*, l'expression déictique en question pourrait être remplacé par « au Sénégal ».

L'analyse des déictiques *chez lui* et *chez toi* n'apporte pas de nouvelles informations importantes pour ce travail. En résumé, chaque occurrence du déictique *chez lui* a été énoncée par le narrateur pour renvoyer au Sénégal ou à Niodior. Le déictique *chez toi* a été utilisé par Madické qui demande à sa sœur de retourner chez elle, au Sénégal.

En revanche, les expressions *chez eux* et *chez vous* sont plus intéressantes parce que, à part une occurrence de *chez eux* énoncée par le narrateur et renvoyant à l'Afrique comme continent, ces expressions ont été produites par des personnages français qui les utilisent pour référer à l'Afrique. Voici d'abord les phrases avec le déictique *chez eux* (les expressions étudiées sont soulignées) :

« Rappelez-vous, la bonne vieille Lucy vient de chez eux ! » (p. 100, un coéquipier français de Moussa)

« Alors traduisez-leur ce que je dis : mon collègue va venir les chercher, ils seront placés en garde à vue ; le temps pour nous de leur trouver des places dans un avion, ils seront réexpédiés chez eux fissa-fissa. » (p. 205, l'agent français de l'aéroport à Paris)

Dans la première phrase, le déictique *chez eux* renvoie à toute l'Afrique et il pourrait être remplacé par des expressions comme « chez Africains » ou simplement par « l'Afrique ». Dans la deuxième phrase, où l'agent de l'aéroport parle d'un couple de deux Africains, l'utilisation du même déictique est plus restreinte parce que, tenant compte du contexte, il renvoie clairement uniquement au pays d'origine africain du

couple en question. Le déictique composé *chez vous* est énoncé par le même agent de l'aéroport dans la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Mais enfin, c'est incroyable, et vous vous parlez comment chez vous, avec les pieds peut-être. » (p. 205, l'agent français de l'aéroport à Paris)

Ici, dans le contexte de la phrase, le pronom personnel *vous* utilisé dans ce déictique composé est employé pour référer à tous les Africains et, basé sur ce raisonnement, nous pouvons interpréter que *chez vous* est également utilisé pour renvoyer à l'Afrique en général. Quand l'on parle de l'Afrique, cette manière de parler généralisante n'est pas un nouveau phénomène et, par exemple dans les médias et dans les productions culturelles, l'on réfère souvent à l'Afrique comme s'il s'agissait d'un pays monocultural au lieu d'un continent plein de nations et de culture différents.

L'utilisation de ces deux déictiques par des personnages français nous donne l'impression de l'existence d'une division de type *nous-vous-eux* : *nous* pour les Français et *vous* ou *eux* pour les autres, dans ce cas, pour les Africains. Quelques occurrences du déictique *chez nous* produites par des personnages sénégalais soutiendraient aussi l'existence de ce type de division en miroir.

Quant aux renvois à l'Europe ou à la France, les déictiques composés n'ont pas été fréquemment utilisés et le corpus de ce mémoire comprend seulement deux expressions de ce type, listées dans le tableau (Tableau 6) ci-dessous :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
chez toi	1
chez lui	1

Tableau 6

Le déictique *chez toi* a été énoncé par Madické quand il parle à sa sœur qui se trouve en France au moment de l'énonciation ; cette expression réfère donc au pays de résidence européen de sa sœur. L'expression *chez lui* (1 occurrence), de son côté, a été produite par la narratrice à la première personne dans la phrase suivante où elle raconte l'expérience de son arrivée en France chez sa belle-famille française (l'expression étudiée est soulignée) :

« Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que Blanche-Neige -, les noces furent éphémères et la galère tenace. » (p. 43, la narratrice à la première personne Salie)

Ici, *chez lui* veut donc dire « en France », le pronom personnel *lui* renvoyant au mari français de Salie.

Ces deux déictiques composés référant à la France n'apportent pas beaucoup de nouvelles informations pertinentes pour notre analyse. Néanmoins, ce qui est intéressant, c'est la différence remarquable dans les nombres d'occurrences entre les expressions liées à l'Afrique et à l'Europe. Pourquoi y a-t-il considérablement plus de renvois à l'Afrique et au Sénégal par rapport aux renvois à l'Europe et à la France ? L'explication la plus probable est le fait que la plupart de ces déictiques composés ont été produites par soit la narratrice à la première personne, soit par les personnages sénégalais situés au Sénégal au moment de l'énonciation. Quant aux expressions produites par le narrateur, ces expressions ont été utilisées dans les contextes où le narrateur est en train de raconter la vie d'un Africain et, pour cette raison, le pronom personnel utilisé avec la préposition *chez* réfère donc à cet Africain et, très souvent, le déictique composé réfère alors à l'Afrique.

Quelle est alors l'importance de ces expressions déictiques composés pour la construction de la représentation de l'Afrique et de l'Europe ? Dans la plupart de cas, similairement aux expressions étudiées dans les chapitres précédents, ces déictiques composés sont assez neutres quant à leur contribution à la représentation des catégories étudiées. La remarque la plus importante liée à ces déictiques est celle concernant la division en *nous-vous-eux*, ici donc en *chez nous*, *chez vous* et *chez eux*. Ce type de division ne contribue pas nécessairement à la construction d'une image positive ou négative de l'Afrique et de l'Europe mais elle soutient l'existence de la manière de penser que l'Afrique et l'Europe sont bien différentes l'une de l'autre et que, dans beaucoup de cas, il existe des divisions plus ou moins concrètes de ceux qui appartiennent *chez nous* et de ceux qui appartiennent ailleurs, soit *chez vous* soit *chez eux*.

6.3.3 Métaphores

Le corpus contient de nombreuses métaphores liées à toutes les catégories étudiées dans le présent mémoire. La plupart des métaphores ont été utilisées pour référer

seulement à une des catégories mentionnées ci-dessus mais le corpus comprend aussi des métaphores qui ont été utilisées pour renvoyer à plusieurs catégories. Un exemple de ce type de métaphore est *au bout du monde* qui a été utilisée pour référer aussi bien à l'Afrique qu'à l'Europe.

Nous avons remarqué quelques thèmes qui se répètent parmi les métaphores et, pour encore faciliter l'analyse, nous avons divisé les métaphores en sous-catégories selon leur thème pour pouvoir les comparer les unes aux autres. Nous avons observé les thèmes suivants : les métaphores liées à la distance, les métaphores liées au territoire et à la nature, les métaphores liées à la puissance et au pouvoir, les métaphores liées à l'ethnie et les métaphores liées à la misère et au paradis. Les métaphores seront étudiées dans le même ordre que les thèmes que nous venons de mentionner.

6.3.3.1 *Les métaphores liées à la distance*

L'analyse des expressions métaphoriques commence par l'analyse des métaphores de la distance. Par métaphores de la distance, nous faisons référence aux métaphores qui portent l'idée ou qui indiquent qu'il y a une longue distance surtout entre l'Afrique et l'Europe mais aussi, dans certains cas, entre l'Afrique et le reste du monde.

Le tableau (Tableau 7) ci-dessous liste les métaphores de la distance utilisées pour référer à l'Afrique :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
au bout du monde	2
à l'autre bout de la Terre	1
à l'autre extrémité de la Terre	1
jusqu'à la plus reculée des pistes du Sahel	1

Tableau 7

Dans le corpus, toutes ces expressions métaphoriques sont produites par la narratrice à la première personne de l'histoire, Salie, qui est aussi le personnage principal. Dans les situations où ces expressions ont été énoncées, Salie pense à la vie au Sénégal ou à sa famille qui y est tandis qu'elle se trouve seule dans son nouveau pays de résidence, la France. L'Afrique et le Sénégal lui semblent être tellement loin et

complètement hors de sa portée. Les expressions *au bout du monde*, *à l'autre bout de la Terre* et *à l'autre extrémité de la Terre* donnent l'image que l'Europe et l'Afrique se trouvent vraiment à des côtés opposés du globe, même si cette image n'est pas exactement correcte du point de vue géographique. Voici deux exemples (les expressions étudiées sont soulignées) :

« Là-bas donc, au bout du monde, je devine un jeune homme trépignant, sur une natte ou un banc archaïque, devant une vieille télévision qui, malgré son grésillement, focalise autour d'elle autant de public qu'une salle de cinéma. » (*Le Ventre de l'Atlantique*, p.15)

« À l'autre extrémité de la Terre, il portait sur ses épaules tout le poids de la défaite italienne et souffrait plus que les Napolitains. » (*Le Ventre de l'Atlantique*, p.223)

Les expressions soulignées pourraient être substituées par l'expressions *en Afrique* sans que la signification et le message des phrases changent. Ces expressions pourraient aussi signifier que l'Afrique n'est pas seulement loin de l'Europe mais qu'elle est en fait loin de tout, aussi bien physiquement que de l'état mental de la narratrice. Elles soulignent donc aussi d'autres différences que les différences physiques entre ces deux continents.

Quant à l'expressions *jusqu'à la plus reculée des pistes du Sahel*, elle pourrait aussi être remplacée par l'expression *en Afrique* dans la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Rendez-moi Piaf, Brel, Brassens, Barbara et Gainsbourg, qui savaient faire couler leurs chansons comme autant de sources limpides, jusqu'à la plus reculée des pistes du Sahel. » (p.37, la narratrice à la première personne Salie)

Ici, la narratrice à la première personne a utilisé cette métaphore pour indiquer que la région africaine que l'on appelle le Sahel (voir chapitre 6.3.1.1) se situe loin et que la piste la plus reculée de cette région se situe encore plus loin par rapport à l'Europe, le lieu d'origine des artistes mentionnées dans la phrase. Même si le Sahel semble être loin, il n'est pourtant pas hors de portée parce que la musique européenne est arrivée jusqu'à là-bas.

Dans le tableau ci-dessous (Tableau 8) se trouvent les métaphores de la distance qui renvoient à l'Europe :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
au bout du monde	4
loin	3
la plus lointaine destination de toutes les escapades	1
de l'autre côté de l'Atlantique	1

Tableau 8

Comme le tableau ci-dessus le montre, la métaphore de la distance la plus utilisée pour référer à l'Europe est la métaphore *au bout du monde*, comme dans le cas des métaphores de la distance liées à l'Afrique. Trois occurrences de cette expression ont été énoncées par le narrateur et une occurrence par le personnage du vieux pêcheur, un vieil homme sénégalais. Toutes ces occurrences apparaissent dans les scènes qui se déroulent au Sénégal et qui nous indiquent qu'il s'agit d'une renvoie à l'Europe et pas aux autres lieux lointains dans le monde. Voici un exemple (l'expression étudiée est soulignée) :

« Et nombreuses étaient les chansons inventées en son honneur par des demoiselles prêtes à le suivre au bout du monde. » (p.127, le narrateur)

Dans le contexte de cette phrase, le narrateur raconte l'histoire d'un homme, appelé l'homme de Barbès, qui était parti en France et pour cette raison, il était devenu un homme désiré par les femmes de sa communauté et ces femmes étaient donc prêtes à le suivre *au bout du monde*, c'est-à-dire en France.

L'expression *loin* a été employée une fois par le narrateur et deux fois par le personnage de Sankèle, une jeune fille sénégalaise dont le père l'avait promise comme épouse à l'homme de Barbès. Les contextes où cette métaphore a été employée montrent clairement qu'il s'agit des références à l'Europe. La phrase énoncée par Sankèle avec la métaphore *loin* se trouve ci-dessous (l'expression étudiée est soulignée) :

« En plus, il s'en va, loin, trop loin ; je ne l'épouserai jamais, plutôt mourir. » (p. 128, une jeune fille sénégalaise Sankèle)

L'utilisation de cette expression, et surtout le fait que Sankèle la répète, souligne encore la longue distance entre l'Afrique et l'Europe.

Les métaphores de la distance *de l'autre côté de l'Atlantique* et *la plus lointaine destination de toutes les escapades* réfèrent aussi clairement à l'Europe dans leurs contextes et présentent aussi la distance entre les deux continents et les deux pays en question.

Comme le montrent les tableaux (Tableau 12 et Tableau 13), il est possible d'utiliser la même métaphore, dans ce cas la métaphore *au bout du monde*, pour référer aussi bien à l'Afrique qu'à l'Europe. La signification de la métaphore dépend donc fortement du contexte où elle est produite. La contribution des métaphores de la distance à la construction de la représentation de l'Afrique et de l'Europe est le fait qu'elles soulignent fortement la longue distance entre ces deux continents. Nous nous demandons cependant s'il s'agit uniquement de la distance physique entre les deux continents et les pays en question ou bien ces métaphores désignent-elles aussi les différences et la distance entre les deux sociétés et les deux cultures ? Peut-être ces métaphores signifient-elles aussi une sorte de distance mentale entre les deux lieux.

6.3.3.2 Les métaphores liées au territoire

Ce chapitre est consacré à l'analyse des métaphores du territoire. Dans cette catégorie, nous avons décidé d'inclure les expressions comme *pays* ou *continent* qui réfèrent donc aux différents types de territoires.

Les métaphores du territoire qui font partie du corpus de cette étude et qui réfèrent à l'Afrique se trouvent dans le tableau (Tableau 9) ci-dessous :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
village	59
pays	42
île	31
pays d'origine	1
continent	1

Tableau 9

L'expression *village* est l'expression la plus utilisée de cette catégorie dans le corpus. Cette métaphore ne réfère évidemment pas à l'Afrique comme continent

mais plutôt au village sur l'île de Niodior où une grande partie des événements de l'histoire ont lieu. De toute façon, nous avons voulu inclure ce terme dans l'analyse pour son grand nombre d'occurrence dans le corpus. Une autre expression qui renvoie également à Niodior est l'expression *île*. Cette expression a été incluse dans l'analyse pour la même raison que *village*.

L'expression *pays* est aussi très fréquente dans le corpus. Cette expression est intéressante parce qu'il est possible de l'interpréter de plusieurs manières. Dans la plupart des cas, elle réfère clairement au Sénégal mais, dans certains contextes, cette métaphore peut aussi être interprétée comme référant à l'Afrique dans un sens général. Voici deux exemples des deux interprétations possibles de cette métaphore (l'expression étudiée est soulignée) :

« Je n'ai déjà pas les moyens de te payer un billet, moi ; et puis, tu n'as qu'à trouver un bon club au pays, il y en a aussi. » (p. 140, la narratrice à la première personne Salie)

« Martyres de la pauvreté, seules les sommes qu'elles envoient au pays, pour nourrir les leurs, les consolent. » (p. 201, le narrateur)

Dans la première phrase, Salie parle à son petit frère Madické et lui explique que, au lieu de venir jouer au foot en France, il devrait chercher un club chez lui, au Sénégal. Ici, l'expression *pays* réfère donc au pays de Sénégal. Dans la phrase suivante, le narrateur raconte l'expérience de certaines femmes africaines qui vivent en Europe mais il ne mentionne pas leur nationalité. Pour cette raison, il est possible d'interpréter que, dans ce contexte, la métaphore *pays* renvoie donc aux pays africains en général et elle pourrait aussi être substituée par le mot *Afrique*.

Le cas de la métaphore *pays de l'origine* est similaire à celui de l'expression *pays* dans l'exemple précédemment étudié : il peut également être interprété comme renvoyant à l'Afrique en entier. Voici la phrase dans laquelle cette expression apparaît dans le corpus (l'expression étudiée est soulignée) :

« Nostalgiques, ils rêvent d'un retour improbable dans leur pays d'origine ; pays qui, tout compte fait, les inquiète plus qu'il ne les attire, car, ne l'ayant pas vu changer, ils s'y sentent étrangers lors de leurs rares vacances. » (p. 176, le narrateur)

Dans cette phrase, le narrateur parle des Africains vivant en Europe mais, comme dans l'exemple précédent, ne donne pas d'informations concernant leur nationalité. L'expression réfère donc à l'Afrique en général.

La dernière métaphore du territoire liée à l'Afrique est l'expression *continent*. Ce terme réfère sans doute à tout le continent africain mais il a été utilisé d'une manière assez intéressante comme le montre la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Ces questions accompagnent ma valse entre les deux continents. » (p. 227, la narratrice à la première personne Salie)

Dans cette phrase, énoncée par la narratrice à la première personne Salie, le mot *continent* a été utilisé au pluriel et il réfère donc à la fois aux continents de l'Afrique et de l'Europe. Cette expression apparaît aussi dans le tableau (Tableau 15) qui présente les métaphores du territoire liées à l'Europe mais elle ne sera plus analysée de nouveau.

Presque toutes les occurrences de ces expressions liées à l'Afrique ont été énoncées soit par le narrateur ou la narratrice à la première personne, soit par les personnages sénégalais de l'histoire. Dans les cas où l'énonciateur est d'origine européenne, cela n'a pas d'influence sur la signification de l'expression en question et, pour cette raison, ces cas n'ont pas été séparément mentionnés ici.

Les métaphores du territoire liées à l'Europe se trouvent dans le tableau (Tableau 10) ci-dessous :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
étranger	9
territoire français	3
pays	2
continent	1

Tableau 10

L'expression la plus utilisée de cette catégorie est l'expression *étranger* qui, dans le corpus, a été utilisé pour renvoyer soit à l'Europe et à la France, soit à n'importe quel lieu qui se trouve en dehors des frontières sénégalaises. Comme l'histoire est basée sur les événements qui ont lieu, pour la plupart, soit au Sénégal, soit en France, nous supposons que les occurrences de cette expression renvoient à l'Europe. Cette expression a été employée par plusieurs énonciateurs comme, par exemple, par le narrateur et la narratrice à la première personne Salie, mais

également par des personnages sénégalais comme Madicke, le vieux pêcheur et Ndétare, l'instituteur du village de Niodior.

La métaphore *territoire français* a été utilisé d'une manière intéressante parce que, dans chaque cas, cette expression apparaît dans un contexte où il est question du droit de résider en France. Ce phénomène se voit bien dans l'exemple suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Vous ne pouvez pas séjourner sur le territoire français ! » (p.203, l'agent de l'aéroport parisien)

Dans le contexte de cette phrase, l'agent de l'aéroport est en train de l'expliquer à un couple africain qu'ils ne peuvent pas entrer en France parce que leurs documents de voyage ou de résidence ne sont plus valides.

Dans le corpus, l'expression *pays* est énoncée par le narrateur quand il raconte l'histoire de Moussa, le jeune footballeur sénégalais. Les deux occurrences de cette expression réfèrent bien clairement à la France.

Si nous analysons ces expressions du point de vue du vocabulaire, elles semblent toutes assez neutres au premier coup d'œil. Cependant, quand ces expressions sont analysées dans leur contexte, de nouveaux détails apparaissent. Par exemple, le fait que les événements qui ont lieu en Afrique se déroulent, pour la plupart, dans un petit village sur une île entourée par l'océan Atlantique est une chose intéressante, surtout quand cette scène est comparée à la scène présentée de l'Europe où les événements de l'histoire ont lieu dans les villes comme Paris ou Strasbourg. Le village et l'île de Niodior sont des lieux dont il est difficile de sortir et cela donne l'impression que les habitants y sont en captivité. L'image générale d'un village est souvent celle de quelque chose de petite, il s'agit d'un environnement où les habitants, ainsi que leur mode de vie, sont simples.

6.3.3.3 Les métaphores liées à la nature

Dans ce chapitre, nous analyserons les métaphores liées à la nature. Ces métaphores forment la sous-catégorie la plus grande de ce mémoire quant au nombre d'expressions différentes. Néanmoins, le nombre d'occurrences de ces métaphores n'est pas élevé et la plupart apparaissent seulement une fois dans le corpus de cette étude. Il faut aussi mentionner que certaines de ces métaphores sont très similaires

l'une à l'autre et, pour cette raison, une analyse détaillée de chaque métaphore n'est pas pertinente pour la réalisation de cette analyse. Les métaphores qui réfèrent à l'Afrique seront analysées premièrement et, après cela, l'analyse des métaphores renvoyant à l'Europe.

Les métaphores de la nature liées à l'Afrique ont encore été divisées en trois tableaux (Tableaux 11, 12 et 13) différents pour faciliter la structuration de l'analyse. Commençons par le tableau (Tableau 11) ci-dessous :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
(dans) le ventre de l'Atlantique	3
sous les tropiques	3
sous les bananiers	2
sous les cocotiers	2
sous d'autres cieux	1
dans les marais salants	1
derrière les plages africaines	1
à l'ombre des cocotiers	1
dans les bras de la mer	1
à la cime des cocotiers de Niodior	1
dans la cambrousse	1

Tableau 11

Premièrement, l'expression *(dans) le ventre de l'Atlantique* réfère fortement au titre du roman qui forme la base du corpus de ce mémoire. Toutes les occurrences de cette métaphore ont été produites par la narratrice à la première personne Salie et elles réfèrent à l'île de Niodior qui se situe *dans le ventre de l'Atlantique*, c'est-à-dire qu'elle est entourée de l'eau de l'océan Atlantique.

Les métaphores *sous les tropiques*, *sous les bananiers*, *sous les cocotiers*, *dans les marais salants*, *derrière les plages africaines*, *à l'ombre des cocotiers*, *dans les bras de la mer* et *à la cime de cocotiers de Niodior* décrivent toutes la nature de l'île de Niodior, du Sénégal et de l'Afrique. Ces expressions créent donc l'image de d'une Afrique tropicale. La plupart de ces métaphores ont été énoncées soit par le narrateur, soit par la narratrice à la première personne. De manière intéressante, les deux occurrences de l'expression *sous les bananiers* ont été énoncées par des

personnages français de l'histoire. Voici l'exemple (l'expression étudiée est soulignée) :

« Me dis pas que ça discute sculpture sous les bananiers ! » (p.100, un jeune footballeur français)

L'énonciateur de cette phrase se trouve en France au moment de l'énonciation et il utilise l'expression *sous les bananiers* pour souligner le fait que, pour lui, l'Afrique et l'Europe sont des contraires exacts l'une de l'autre : l'Afrique est caractérisée par la nature et l'Europe par les arts et la culture. Cette métaphore a aussi une connotation raciste : elle réfère à la colonisation et à l'idée que, pour ce Français, l'Afrique est uniquement un lieu où on cultive des bananes. Cette expression pourrait être remplacée par *en Afrique* sans que le message de la phrase change.

La métaphore *sous d'autres cieux* a été énoncée par la narratrice à la première personne Salie qui, au moment de l'énonciation, se trouve en France. Salie utilise cette expression pour décrire le fait que, dans certaines situations, elle commence à penser aux faits qui passaient ailleurs, *sous d'autres cieux*, en Afrique. Cette métaphore souligne aussi l'idée que l'Afrique et l'Europe sont tellement différent et loin l'une de l'autre qu'elles ne partagent même pas le même ciel.

L'expression *cambrousse*, qui veut dire la même chose que la campagne, a été énoncée par le même footballeur français que la métaphore *sous les bananiers* mentionné précédemment. L'utilisation de cette expression souligne aussi l'idée général que l'Afrique est un lieu avec peu d'infrastructure. Cette expression a également une connotation raciste : le mot *cambrousse* signifie la campagne d'une manière péjorative, il ne s'agit pas de la belle campagne mais de la campagne sans intérêt qui est perdue au milieu de nulle part.

Le corpus comprend un grand nombre d'expressions qui se sont construites autour du mot *terre*. D'après *Le Petit Robert*, le mot *terre* a plusieurs significations comme, par exemple, « élément solide qui supporte les êtres vivants et où poussent les végétaux » et « le monde des humains » et, si l'on écrit ce mot avec une majuscule, *Terre*, il sert de nom pour notre planète. Quelques métaphores⁸ liées à l'Afrique construites autour du mot *terre* sont listées dans le tableau (Tableau 12) suivant :

⁸ D'autres métaphores également construites autour du mot *terre* seront traitées dans les sous-chapitres suivants parce que leurs significations correspondent aux thèmes des autres métaphores analysées dans ces sous-chapitres.

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
terre	3
terre natale	2
terre africaine	1
terre autrefois bénie	1
terre qui m'a vu naître et partir	1
ce coin de la Terre - planète	1

Tableau 12

Les phrases suivantes démontrent bien le fait que le mot *terre* a différentes significations dépendant du contexte où il apparaît :

« Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. »
(p. 13, la narratrice à la première personne Salie)

« Évoquer mon manque de France sur ma terre natale serait considéré comme une trahison, je devais porter cette mélancolie comme on porte un enfant illégitime, en silence et avec contrition. » (p. 181, la narratrice à la première personne Salie)

Dans la première phrase, le mot *terre* réfère au sol, c'est-à-dire à la terre sur laquelle l'on marche tandis que, dans la deuxième phrase, ce mot signifie plutôt le monde ou le lieu de la naissance de l'énonciateur. Dans les deux cas, les métaphores construites autour de *terre* réfèrent clairement à l'Afrique.

Les métaphores suivantes, construites autour du mot *univers*, sont intéressantes pour l'image qu'elles construisent de l'Afrique. Tout d'abord, selon *Le Petit Robert*, le mot *univers* peut signifier « monde » en tant que, par exemple, « la surface du globe » ou « l'ensemble des sociétés de la terre » mais il peut aussi signifier le « système planétaire ou galactique ». Dans les métaphores présentées ci-dessous, il a été utilisé dans le sens de *monde* où l'on vit :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
univers de superstition	1
univers irrémédiablement francophile	1

Tableau 13

Chacune de ces deux métaphores est énoncée par le narrateur. Premièrement, du point de vue de l'Europe, utiliser la métaphore *univers de superstition* pour référer à l'Afrique crée une image peu moderne et païenne de l'Afrique. Le mot *superstition* est utilisé, d'après *Le Petit Robert*, pour parler de la croyance en la magie, à des faux dieux, au fait que certains actes ou signes entraînent de bonnes ou de mauvaises conséquences. Cependant, ceux qui sont familiers des cultures africaines savent que, toujours à notre époque contemporaine, la superstition a un rôle actif et quotidien dans beaucoup de sociétés africaines et les actes superstitieux peuvent être pratiqués. Dans le cas de cette métaphore, l'image qu'elle crée de l'Afrique dépend donc aussi du destinataire : pour un lecteur d'origine africaine, la superstition peut être une chose neutre et quotidienne tandis que, pour un lecteur occidental, la superstition contribue à la représentation négative de l'Afrique.

Deuxièmement, la métaphore *univers irrémédiablement francophile*, dans le contexte où elle apparaît, renvoie à l'île de Niodior où, pour la plupart des habitants de l'île, tout ce qui vient de France est bon et à envier. Selon *Le Petit Robert*, le mot *francophile*, adjectif qualificatif et nom, veut dire « qui aime la France et les Français, la culture française. » Ce phénomène n'est pas unique à l'île de Niodior, au contraire, il s'agit d'un phénomène commun dans beaucoup de parties de l'Afrique francophone.

Le fait, que le nombre des métaphores de la nature liées à l'Europe est considérablement inférieur comparé à celui des métaphores liées à l'Afrique, est un fait intéressant. Toutes les métaphores renvoyant à l'Europe et dont le thème principal est la nature se trouvent dans le tableau (Tableau 14) suivant :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
sous le ciel d'Europe	1
sol français	1
cubes de béton européens	1
cette herbe qu'on dit tellement plus verte	1

Tableau 14

La métaphore *sous le ciel d'Europe* est similaire à la métaphore *sous d'autres cieux* qui était utilisée pour référer à l'Afrique. L'utilisation de ces métaphores

souligne-t-elle également l'idée que l'Europe et l'Afrique sont tellement différentes et loin l'une de l'autre qu'elles ne peuvent pas être couvertes par le même ciel ?

La métaphore *sol français* réfère clairement à l'Europe et à la France et il s'agit d'une métaphore dont la signification est bien neutre. Au lieu de cela, la métaphore *cubes de béton européens*, utilisée par le narrateur pour décrire la ville de Paris, est intéressante parce que, parmi les métaphores liées à l'Afrique, il n'y a aucune renvoie aux bâtiments. Pour parler de l'Afrique, l'on utilise donc un grand nombre des expressions liées à la nature mais, pour parler de l'Europe, le nombre des métaphores de la nature est bas mais l'on mentionne plutôt les bâtiments construits en béton.

Pour référer à l'Europe, l'utilisation de la métaphore *cette herbe qu'on dit tellement plus verte* va bien avec l'idée que tout ce qui vient de France est bon et désirable, c'est-à-dire que même l'herbe française, ou européenne, est plus verte que celle de l'Afrique et, pour cette raison, il vaut la peine d'essayer d'y arriver.

Comme l'analyse a dévoilé, les métaphores liées à la nature sont considérablement plus fréquemment utilisées pour renvoyer à l'Afrique qu'à l'Europe. Moumouni (2003 : 152–153) a dit, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de ce mémoire, que l'Afrique est souvent présentée par son caractère naturel et zoologique. L'analyse de ces métaphores soutient fortement ces remarques faites par Moumouni.

6.3.3.4 Les métaphores liées à la puissance et au pouvoir

Le corpus contient des expressions décrivant la puissance et le pouvoir, ou le manque des deux, de leurs référents. Par la puissance et le pouvoir, nous référons ici surtout à la puissance économique d'un pays ou d'un continent et aux pouvoirs politiques.

Commençons par les métaphores liées à l'Afrique qui ont été présentées dans le tableau (Tableau 15) suivant :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
tiers-monde	12
pays sous-développé	2
colonies	2

ex-colonies	1
petits pays	1

Tableau 15

La métaphore la plus fréquemment utilisée dans le corpus de cette sous-catégorie est la métaphore *tiers-monde*. D'après *Le Petit Robert*, *tiers-monde* veut dire « ensemble des pays en voie de développement ». *Le Petit Robert* mentionne aussi que, aujourd'hui, il est préférable de dire *en voie de développement* à la place de « sous-développé ». Les métaphores *tiers-monde* et *pays sous-développé* signifient donc plus ou moins la même chose. *Le Petit Robert* ajoute encore qu'un « pays sous-développé » est un pays « dont l'économie est sous-développée » et donne comme exemples les pays d'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. L'utilisation de ces métaphores contribue donc à la construction de l'image d'une Afrique économiquement peu développée.

Les expressions *colonies* et *ex-colonies* sont aussi utilisées comme métaphores de l'Afrique. *Le Petit Robert* définit le terme *colonie* de la manière suivante : « établissement fondé par une nation appartenant à un groupe dominant dans un pays étranger à ce groupe, moins développé, et qui est placé sous la dépendance et la souveraineté du pays occupant dans l'intérêt de ce dernier. » Le terme *métropole* (voir le tableau 23) est mentionné comme le contraire de *colonie*. Le terme *ex-colonies* veut dire les anciennes colonies. Dans le roman, ces métaphores sont énoncées par le narrateur et elles fonctionnent d'une part comme des rappelles de la suprématie de l'Europe par rapport à l'Afrique durant l'époque de la colonisation et d'autre part comme des rappelles du fait que les anciennes positions de force sont toujours présentes et visibles dans les sociétés africaines de nos jours.

La métaphore *petits pays* renvoie aux pays africains et à leur statut par rapport aux *grands* (voir tableau 23), c'est-à-dire aux pays de l'Europe. Cette métaphore contribue également à la construction de la représentation de l'Afrique en tant que continent de qualité inférieure comparée à l'Europe.

Parmi les métaphores utilisées pour décrire l'Europe et la France, l'on trouve plusieurs expressions qui soulignent la puissance et le développement économique de l'Europe ou de certains pays européens, par exemple la France. Ces expressions se trouvent dans le tableau (Tableau 16) ci-dessous :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
pays développé	1
des grands	1
métropole	1
une des plus grandes puissances mondiales	1
royaume du capitalisme	1
pays de Droits de l'Homme	1
pays de l'Union	1

Tableau 16

Les trois premières métaphores liées à l'Europe sont des contraires exacts des quelques métaphores liées à l'Afrique sur ce même thème : *pays développé* est le contraire de *pays sous-développé*, *grands* référant aux pays européens est l'opposé de l'expression *petits pays* et *métropole* est le contraire de *colonie*, comme il a déjà été mentionné plus haut. Le terme *métropole* peut aussi signifier « ville principale, capitale », comme l'explique *Le Petit Robert*. Dans le corpus, ce terme est cependant utilisé dans un contexte où l'on parle de la colonisation et il signifie donc le pays d'origine de ceux qui ont colonisé les *colonies*.

Les métaphores *une de plus grandes puissances mondiales* et *royaume du capitalisme* sont des métaphores de la France. Ces métaphores mettent l'accent non seulement sur la puissance économique de la France mais aussi sur sa puissance politique. *Pays de Droits de l'Homme* est une métaphore fréquemment utilisée de la France qui réfère au fait que la première Déclaration des droits de l'homme et du citoyen a été proclamée en France en 1789 durant la Révolution française. Cette métaphore de la France apparaît comme contradictoire parce que, même si les Français eux-mêmes aiment utiliser cette expression pour parler de leur pays, la situation de droits de l'homme en France a été critiquée, d'après TV5MONDE⁹, dans un rapport d'Amnesty International¹⁰.

L'expression *pays de l'Union* réfère à tous les pays d'Europe qui font partie de l'Union européenne et elle est donc une métaphore neutre de l'Europe.

⁹ TV5MONDE : « La France, pays du recul des droits de l'Homme ? », consulté le 5 avril 2020 sur : <https://information.tv5monde.com/info/la-france-pays-du-recul-des-droits-de-l-homme-155920>.

¹⁰ Il faut mentionner que cette situation n'a pas été critiquée uniquement en France mais dans chaque pays du globe.

Toutes ces métaphores liées à la puissance et au pouvoir contribuent à la représentation positive de l'Europe et de la France ; il s'agit d'un continent et d'un pays qui sont économiquement et politiquement puissants.

6.3.3.5 Les métaphores liées à l'ethnie

Le corpus comprend des expressions qui utilisent la couleur de peau des personnes en question pour les diviser en différents groupes, en *Noirs* et en *Blancs*. L'expression *Noirs* est donc utilisée pour parler des Africains, qui ont souvent une peau au teint foncé, tandis que l'expression *Blancs* réfère aux Européens dont la peau est souvent plus pâle. D'après *Le Petit Robert*, le nom *Noir*, *-e* signifie « homme noir, femme noire » et pourrait être utilisé, par exemple, dans les expressions comme « les Noirs d'Afrique » et « les Noirs des États-Unis. » Similairement, le nom *Blanc*, *-che* vaut dire « homme, femme appartenant à un groupe ethnique caractérisé par une faible pigmentation de la peau ».

Le corpus contient aussi deux métaphores de l'Europe où le mot lié à l'ethnie *Blancs* a été employé. Ces métaphores sont présentées dans le tableau (Tableau 17) ci-dessous :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
chez les Blancs	1
pays des Blancs	1

Tableau 17

La première métaphore, *chez des Blancs*, réfère au continent d'Europe tandis que la deuxième, *pays les Blancs*, renvoie à la France. Voici les métaphores dans leurs contextes (les expressions étudiées sont soulignées) :

« Ce citoyen, célibataire à un âge où tous ceux de sa génération regardaient grandir leur descendance, avait vécu chez les Blancs pendant une bonne partie de ses études. » (p.110–111, le narrateur)

« Ils devaient probablement se livrer, en secret, à des pratiques malsaines ramenées du pays des Blancs. » (p. 111, le narrateur)

L'on sait bien que, pendant très longtemps, la plupart des Européens ont eu plutôt une peau claire que d'un teint foncé. Nous nous demandons cependant ce que le

narrateur veut dire par l'utilisation de ces métaphores. Veut-il dire que l'Europe et la France appartiennent uniquement aux Blancs ? Peut-être pas, parce qu'aujourd'hui, la division en Noirs et Blancs selon le continent d'où vient une personne n'est plus pertinente : il y a des Africains dont la peau est claire et des Européens dont la peau a un teint plus foncé. Il est plus probable que l'utilisation de ces métaphores veut encore, pour sa part, souligner la nature différente de l'Afrique et l'Europe : l'Afrique, c'est pour les Noirs et l'Europe, c'est pour les Blancs.

6.3.3.6 *Les métaphores liées à la misère et au paradis*

En analysant le corpus, nous avons vite constaté un thème qui se répète dans les expressions : celui de l'Europe décrite comme un paradis et comme un supérieur aux autres. Ces expressions seront donc étudiées dans ce sous-chapitre en comparaison avec les expressions qui décrivent l'Afrique d'une manière opposée, comme quelque chose de misérable.

Comme toujours, nous commencerons l'analyse de ces métaphores par les métaphores de l'Afrique, listées ci-dessous dans le tableau (Tableau 18) :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
panier de crabes	2
prison	1
terre noire	1
dans ces contrées ... où l'eau potable reste un luxe	1

Tableau 18

La métaphore *panier de crabes* apparaît dans les phrases suivantes (l'expression étudiée est soulignée) :

« Tu devrais rester dans la classe pendant la récréation, et apprendre tes leçons ; avec un peu d'efforts, tu quitteras un jour ce panier de crabes. » (p.78, l'instituteur sénégalais de Niodior)

« J'ai toujours compris que tu quitteras ce panier de crabes, mais je suis content de voir la petite liane bien enracinée. » (p.169, l'instituteur sénégalais de Niodior)

Toutes les deux occurrences de cette métaphore sont produites par monsieur Ndétare, l'instituteur sénégalais de Niodior, et elles font partie des énoncés dont la destinataire est Salie, la narratrice à la première personne de l'histoire. D'après *Le Petit Robert*, l'expression *panier de crabes* veut dire un « milieu dont les membres cherchent à se nuire, à se déchirer. » L'instituteur a lui-même vécu hors de Niodior et du Sénégal et il a compris que l'île de Niodior est un lieu où l'on n'accepte pas facilement les idées progressives, où on essaye plutôt de les étouffer dans l'œuf. Dans le contexte de la première phrase, Ndétare avait déjà remarqué l'intelligence de Salie et il lui conseille de faire des efforts pour qu'elle puisse, un jour, quitter l'île.

Le mot *prison* est également utilisée comme une métaphore de l'île de Niodior dans la phrase suivante énoncée par le narrateur (l'expression étudiée est soulignée) :

« Si l'île est une prison, toute sa circonférence peut servir d'issue de secours. » (p. 135, le narrateur)

L'utilisation de cette métaphore pour parler de l'île de Niodior crée l'image d'un lieu où l'on est obligé de rester et d'où il est presque impossible de sortir. Les métaphores *panier de crabes* et *prison* contribuent donc à la construction d'une représentation négative de Niodior qui sert comme d'exemple pour un village africain dans le corpus. Ces métaphores, pourraient-elles donc renvoyer à l'Afrique entière ? Se trouver sur une île entourée par l'océan Atlantique ou pas, quitter l'Afrique, surtout pour arriver dans un pays d'Occident, n'est pas une tâche facile pour un Africain ordinaire. Les hommes politiques, artistes et les personnes considérablement riches se trouvent dans une situation exceptionnelle à ce propos.

La métaphore *terre noire* est une métaphore de l'Afrique, de la terre africaine, et elle apparaît dans la phrase suivante :

« Une seule pensée inondait son cerveau : partir ; loin ; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux. » (p.165, le narrateur)

Cette métaphore, énoncée par le narrateur, fait-elle référence à la terre peuplée, pour la plupart, des gens au teint foncé ? L'adjectif *noir*, *-e* peut être utilisé, d'après *Le Petit Robert*, non seulement pour référer à la couleur noir mais aussi pour quelque chose qui est privée de lumière, plongée dans l'obscurité ou dans l'ombre. Cet adjectif a aussi des connotations négatives comme « assombri par la mélancolie » et « marqué par le mal. » Que veut dire l'énonciateur avec la métaphore *terre noire*,

surtout quand elle a été utilisée en comparaison avec la *terre blanche* ? Que sortir de l'Afrique, de la *terre noire*, pour aller en Europe, vers la *terre blanche*, est la même chose que sortir de l'obscurité, de l'ombre, d'un lieu mélancolique marqué par le mal et aller vers un lieu lumineux et positif ?

La métaphore *dans ces contrées... où l'eau potable reste un luxe* apparaît dans la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Coca-Cola, sans gêne, vient gonfler son chiffre d'affaires jusqu' dans ces contrées... où l'eau potable reste un luxe. » (p.18, le narrateur)

Dans le contexte de cette phrase, le narrateur raconte la manière dont les annonces publicitaires des produits occidentaux, comme Coca Cola, affectent les enfants du village de Niodior et critique le fait que les compagnies occidentales essayent de profiter de la faible situation économique de beaucoup d'Africains. Ces Africains n'ont peut-être même pas de ressources pour acheter des aliments de base et même l'eau potable est un produit de luxe pour eux. Au lieu de cette métaphore, l'on pourrait donc dire « jusqu'en Afrique ».

Dans le tableau (Tableau 19) se trouvent les métaphores de l'Europe et de la France de cette sous-catégorie :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
paradis	4
terre promise	1
l'éden européen	1
l'Eldorado	1
terre blanche qui brille de mille feux	1

Tableau 19

La métaphore la plus utilisée de cette sous-catégorie est la métaphore *paradis*. D'après *Le Petit Robert*, le mot *paradis* peut être utilisé au lieu du mot *ciel*. Pourtant, dans notre corpus, *paradis* réfère à l'Europe et pourrait donc signifier plutôt un « État ou lieu de bonheur parfait, séjour enchanteur. » Voici deux phrases dans lesquelles la métaphore apparaît :

« Elles [les glaces] restent pour eux une nourriture virtuelle, consommée uniquement là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique, dans ce paradis où ce petit charnu de la publicité a eu la bonne idée de naître. » (p.20, le narrateur)

« Au paradis, on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne se pose pas de questions : on se contente de vivre, on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps, et cela rend forcément disponible. » (p.43, la narratrice à la première personne Salie)

Dans ces deux phrases, la métaphore *paradis* renvoie à l'Europe et à la France qui, pour la plupart des personnages sénégalais de l'histoire, représentent le paradis, un lieu où tout est parfait et où l'on ne manque de rien. Seulement ceux qui ont déjà vécu en Europe savent que ce n'est pas toujours la réalité.

Les métaphores *terre promise*, *éden européen* et *Eldorado* sont également d'autres options pour transmettre le même message que par la métaphore *paradis*. Selon *Le Petit Robert*, l'expression *terre promise* veut dire « pays d'abondance », *éden* est un « lieu de délices » comme le paradis et l'*Eldorado* signifie « pays merveilleux, de rêve, de délices ». Le nom *Eldorado* vient du nom espagnol *el Dorado* qui signifie « le pays de l'or » et qui était le nom d'un pays fabuleux d'Amérique du Sud en 1640.

La dernière métaphore de l'Europe de cette sous-catégorie, *terre blanche qui brille de mille feux*, qui a déjà été analysée précédemment en comparaison avec la métaphore *terre noire*, présente donc l'Europe comme un lieu lumineux et positif.

Les métaphores étudiées dans cette sous-catégorie contribuent à la construction d'une représentation négative de l'Afrique : le continent et les pays africains sont des lieux sans lumière, pleins de misère et il est difficile d'en sortir. Au contraire, la représentation de l'Europe construite par ces métaphores est positive : l'Europe est comme le paradis, un lieu lumineux et parfait, plein d'abondance.

6.3.4 Adjectifs qualificatifs

Dans cette partie de l'étude, nous analyserons brièvement quelques adjectifs qualificatifs utilisés pour référer à l'Afrique et à l'Europe dans le corpus. Le corpus contient plus d'adjectifs qui renvoient aux Africains et aux Européens qu'à l'Afrique et à l'Europe, mais l'analyse de ces adjectifs serait le sujet d'un autre travail.

Commençons par l'analyse par le tableau (Tableau 20) ci-dessous où les adjectifs qualificatifs utilisés pour décrire l'Afrique ont été listés :

AFRIQUE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
moderne	1
rachitique	1
chaleureuse	1
inapte	1

Tableau 20

D'après *Le Petit Robert*, l'adjectif *moderne* signifie « qui est du temps de la personne qui parle ou d'une époque relativement récente », c'est-à-dire qu'une chose *moderne* est quelque chose d'actuel, contemporain ou que cette chose « bénéficie des progrès récents de la technique, de la science. » Dans le corpus, cet adjectif est utilisé dans la phrase suivante, énoncée par la narratrice à la première personne (l'expression étudiée est soulignée) :

« Qui a dit que le troc avait disparu de l'Afrique moderne ? » (p. 148, la narratrice à la première personne Salie)

Dans le contexte de cette phrase, l'adjectif *moderne* est utilisé dans le sens d'« actuel, contemporain », il réfère donc à l'Afrique d'aujourd'hui.

Dans le corpus, l'adjectif *rachitique* apparaît dans la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Osez seulement vous permettre de les traites de sans-gêne, et je vous renvoie votre jugeote par la poste avec, pour leur défense, l'argument péremptoire selon lequel la pire indécence du XXI^e siècle, c'est l'Occident obèse face au tiers-monde rachitique. » (p.167, la narratrice à la première personne)

Dans cette phrase, l'adjectif *rachitique* a été utilisé avec le nom *tiers-monde* et comme l'analyse des métaphores liées à la puissance et au pouvoir (voir chapitre 6.3.3.4) a montré, l'expression *tiers-monde* est une métaphore de l'Afrique. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, l'adjectif *rachitique* veut dire « qui est atteint de rachitisme », « maigre et débile » et aussi « qui se développe mal ». L'utilisation de cet adjectif pour parler de l'Afrique, surtout dans la même phrase avec l'expression *l'Occident obèse*, crée une image de l'Afrique comme continent mal développe où l'on vit dans le dénuement.

L'adjectif *chaleureux*, *-se* est utilisé d'une manière sarcastique dans le corpus. Il a été énoncé par la narratrice à la première personne Salie dans la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« L'Afrique est si chaleureuse ! » (p.207, la narratrice à la première personne)

La narratrice utilise cette phrase et cet adjectif pour décrire ses sentiments contradictoires envers l'Afrique et les Africains : d'une part, l'Afrique et les Africains, surtout la famille de Salie, la rendent folle avec les coutumes et les manières de parler et de penser ; d'autre part, elle les aime fort.

Le dernier adjectif utilisé pour décrire l'Afrique est l'adjectif *inapte* qui apparaît dans la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Puisque l'Afrique est jugée inapte au point de ne pas mériter sa propre sueur, son indépendance est un leurre qui nous invite à garder l'œil sur les griffes du prédateur. » (p.243, la narratrice à la première personne Salie)

Cette phrase a été énoncé dans un contexte de football : l'équipe sénégalaise avait gagné un match à la Coupe de Monde et les Français critiquaient leur victoire en disant que les Sénégalais avaient réussi uniquement parce qu'un grand nombre de joueurs de leur équipe s'entraînent dans les équipes françaises. *Le Petit Robert* définit l'adjectif *inapte* en tant que quelque chose « qui n'est pas apte, qui manque d'aptitude » et qui est donc « incapable » ou « inhabile ». L'utilisation de cet adjectif contribue alors à la construction d'une image négative de l'Afrique : l'Afrique est tellement incapable, aux yeux des Européens, que même sa moindre réussite est possible uniquement grâce à l'Europe.

Les adjectifs qui ont été employés pour décrire l'Europe se trouvent dans le tableau (Tableau 21) suivant :

EUROPE	
Dénomination	Nombre d'occurrences
obèse	1
sacrée	1

Tableau 21

D'après *Le Petit Robert*, l'adjectif *obèse* signifie « qui est anormalement gros. » Dans le corpus, cet adjectif a été utilisé pour référer à l'Occident (voir chapitre 6.3.1.1) en comparaison avec le *tiers-monde rachitique*. Dans ce contexte, l'adjectif *obèse* est employé dans le sens d'abondance : l'Occident, ou l'Europe, ne manquent de rien ; au contraire, l'Occident jouit de la surabondance.

Le dernier adjectif de l'analyse, l'adjectif *sacré*, est utilisé dans la phrase suivante (l'expression étudiée est soulignée) :

« Ah ! Sacrée France, c'est peut-être parce qu'elle porte un nom de femme qu'on la désire tant. » (p.202, la narratrice à la première personne Salie)

Comme nous avons vu dans les chapitre précédents, l'Europe est comparable au paradis aux yeux des personnages sénégalais de l'histoire. L'adjectif *sacré*, énoncé par la narratrice à la première personne Salie et utilisé pour décrire la France, appartient au même thème : aux yeux de certains Africains, aussi appelés *francophiles* dans l'histoire, la France est un lieu sacré. Cependant, d'après *Le Petit Robert*, l'adjectif *sacré* peut aussi être utilisé avec une nuance d'ironie. L'énonciateur de cet expression, Salie, pense que la France ne mérite pas toute l'admiration qu'elle reçoit, et elle utilise cet adjectif en quelque sorte pour se moquer des gens qui l'admirent tant.

Pour conclure l'analyse des adjectifs, nous pouvons dire que les adjectifs analysés dans ce chapitre contribuent à la construction de la représentation négative de l'Afrique et, également, de l'Europe. Les adjectifs *moderne* et *chaleureux*, qui réfèrent donc à l'Afrique, sont assez neutres tandis que les adjectifs *rachitique* et *inapte* créent l'image d'une Afrique peu développée et incapable de réussir, marquée par la pénurie et l'insuffisance. L'image de l'Europe créée par les adjectifs *obèse* et *sacré* est également plutôt négative que positive. La surabondance de l'Europe, exprimées par l'utilisation de l'adjectif *obèse*, n'est pas forcément une bonne chose, surtout quand elle est présentée avec une Afrique marquée par l'insuffisance. L'adjectif *sacré*, utilisé d'une manière ironique, indique que peut-être la France ne mérite pas toute l'admiration qu'elle reçoit.

6.4 Synthèse

Dans les chapitres précédents, basés sur les expressions tirées du roman *Le Ventre de l'Atlantique* de l'écrivaine française d'origine sénégalaise Fatou Diome, nous avons analysé la contribution de ces différents types d'expressions à la construction de l'image et de la représentation de l'Afrique et de l'Europe. La présente section cherche à rendre compte des résultats de notre analyse pour ensuite former une synthèse ou une sorte de compte rendu de ces résultats. Nous ferons donc un parcours des résultats traitant les types d'expressions un par un dans l'ordre suivant : les noms propres, les expressions déictiques, les métaphores et les adjectifs.

En premier lieu, nous pouvons dire que les noms propres, c'est-à-dire les noms des continents, régions, pays et villes ou villages sont des expressions relativement neutres qui n'ont pas de rôle remarquable dans la construction de la représentation de l'Afrique ou de l'Europe.

En deuxième lieu, nous présentons les résultats de l'analyse des expressions déictiques. Ces expressions étaient ensuite divisées en deux sous-catégories : les déictiques spatiaux et les déictiques composés de la préposition *chez* et d'un pronom personnel sous forme tonique. Tout d'abord, nous pouvons dire que la nature spatio-temporelle des déictiques, c'est-à-dire le fait que les expressions déictiques sont toujours liées au moment et à la situation d'énonciation, se remarque clairement dans les expressions tirées du corpus. Cela se voit surtout dans la manière dont certaines expressions sont utilisées à la fois pour référer à l'Afrique et au Sénégal ainsi qu'à l'Europe et à la France. La signification et la relation référentielle de ces déictiques dépendent donc fortement de l'énonciateur et du moment et du lieu d'énonciation.

Quant aux résultats de l'analyse des expressions déictiques, l'analyse des déictiques spatiaux utilisés dans le corpus montre que ces expressions créent l'image d'une longue distance physique, mais aussi culturelle et mentale, entre l'Afrique et l'Europe. L'analyse des déictiques composés de la préposition *chez* et d'un pronom personnel à la forme tonique a dévoilé qu'il existe une division en groupes selon l'origine de l'énonciateur : *chez nous* en Afrique quand l'énonciateur est un Africain et *chez vous* en Afrique quand il s'agit d'un énonciateur d'origine française. Nous avons aussi constaté que les déictiques comme expressions sont plutôt neutres que positifs ou négatifs.

En troisième lieu, nous observons les résultats du type d'expressions le plus nombreux du corpus : les métaphores. Nous avons divisé les métaphores en six sous-catégories selon le thème que représentent les métaphores : métaphores de distance, métaphores de territoire, métaphores de nature, métaphores de puissance et de pouvoir, métaphores d'ethnie et métaphores de misère et de paradis.

La contribution des métaphores de distance à la construction de la représentation de l'Afrique et de l'Europe est le fait qu'elle soulignent, similairement aux déictiques spatiaux, la longue distance entre les deux continents. Nous nous demandons s'il est seulement question d'une distance physique ou si la longue distance est mentionnée plusieurs fois pour désigner également les différences et la distance, physique et mentale, entre les deux sociétés et cultures.

L'importance des métaphores de territoire pour l'image de l'Afrique se cristallise dans le fait que l'Afrique est représentée par des mots comme *village* et *île*. Dans l'histoire du roman, l'exemple de l'Afrique est un petit village situé sur une île entourée par l'océan Atlantique. La métaphore de territoire la plus fréquemment utilisée de la France et de l'Europe est l'expression *étranger*.

Le corpus de ce mémoire contient un grand nombre des métaphores de nature liées à l'Afrique mais le nombre des métaphores de ce thème liées à l'Europe est relativement bas. Les métaphores de nature analysées créent une image de l'Afrique tropicale ayant de forts liens à sa nature et une image d'un lieu de moindre infrastructure. Les métaphores liées au ciel donnaient l'image que l'Afrique et l'Europe sont tellement loin l'une de l'autre qu'elles ne partagent même pas le même ciel.

L'image de l'Afrique créée par les métaphores de puissance et de pouvoir est plutôt négative que positive. Ces expressions décrivent l'Afrique comme un lieu économiquement peu développé, ou, dit d'une manière plus positive, *en voie de développement*. Contrairement à cela, toutes les métaphores liées à la puissance et au pouvoir qui réfèrent à l'Europe et à la France contribuent à la construction de la représentation positive de l'Europe et de la France ; il s'agit d'un continent et d'un pays qui sont économiquement et politiquement puissants.

L'analyse des métaphores d'ethnie nous a fait demander si l'utilisation des métaphores comme *chez les Blancs* et *pays des Blancs* veut dire que l'Europe et la France sont réservées uniquement aux Blancs ? Cela serait pourtant problématique parce que, aujourd'hui, il y a des Africains dont la peau est claire et beaucoup

d'Européens dont la peau a un teint plus foncé. L'utilisation de ces métaphores veut probablement souligner la nature différente de l'Afrique et l'Europe : l'Afrique, c'est pour les Noirs et l'Europe, c'est pour les Blancs.

Dans la catégorie des métaphores de misère et du paradis, les métaphores liées à l'Afrique contribuent à la construction d'une représentation négative de l'Afrique qui est décrite comme un lieu misérable sans lumière d'où il est difficile de sortir. Contrairement à cela, la représentation de l'Europe par ces métaphores est positive : il s'agit d'un lieu lumineux, parfait et plein d'abondance que l'on peut comparer au paradis.

L'analyse a dévoilé que, dans le corpus, c'est-à-dire dans le roman, la représentation de l'Afrique n'est presque jamais faite sans l'influence de l'Europe. Cela veut dire que tout au long du roman, il est possible d'observer une comparaison entre l'Afrique et l'Europe, aussi bien qu'entre les Africains et les Européens.

En quatrième et dernier lieu, nous examinons les résultats de l'analyse des adjectifs décrivant l'Afrique et l'Europe. Quant à l'Afrique, une partie des adjectifs forment une image assez neutre de l'Afrique mais l'autre partie des adjectifs analysés contribuent à la construction d'une image négative de l'Afrique : l'Afrique était décrite comme un lieu peu développé et incapable de réussir étant, en même temps, caractérisé par l'insuffisance. Les adjectifs utilisés pour décrire l'Europe devraient être analysés dans leur contexte dénonciation : ces adjectifs est employés d'une manière ironique qui se moque de la surabondance et de l'admiration constante mais pas toujours méritée de l'Europe.

7 Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons traité la notion de représentation avec l'accent sur la représentation de l'Afrique, notre intérêt portant surtout sur les différences entre les représentations de l'Afrique et de l'Europe dans la littérature contemporaine. Nous avons voulu étudier la manière dont ces continents sont représentés et les facteurs qui contribuent à la construction de leur représentation dans un roman contemporain. Nos questions de recherche étaient les suivantes :

1) Quels sont les moyens lexico-syntaxiques utilisés pour construire la représentation de l'Afrique et de l'Europe ?

2) Qui effectue ces représentations dans le texte ?

Comme corpus, nous avons utilisé le roman *Le Ventre de l'Atlantique* de l'écrivaine française d'origine sénégalaise Fatou Diome parce que l'histoire du roman se situe en Afrique et en Europe, au Sénégal et en France pour être plus précise. Notre hypothèse était que la représentation de l'Afrique est plutôt négative que positive et que l'Europe est représentée par des expressions neutres ou positives.

Après avoir discuté la problématique autour de la représentation de l'Afrique dans les médias, l'intérêt croissant envers la culture africaine dans un sens large, comprenant par exemple la musique, le cinéma et les soins de beauté, dans les années 2010, et ensuite la représentation de l'Afrique dans la littérature, nous nous sommes familiarisée avec les différentes manières d'étudier les représentations dans différentes disciplines scientifiques.

Pour réaliser l'analyse, nous avons tout simplement parcouru le roman *Le Ventre de l'Atlantique* soulignant toutes les expressions renvoyant à l'Afrique et à l'Europe. L'analyse de ces expressions a montré que les moyens lexicaux utilisés pour construire la représentation de l'Afrique et de l'Europe sont l'utilisation des noms propres, expressions déictiques, métaphores et adjectifs. Par l'analyse des expressions de ces quatre catégories et par analyse de la possible influence de la nature de l'énonciateur sur les significations de ces expressions, nous avons appris que l'Afrique est représentée d'une manière négative tandis que la représentation de l'Europe est positive, pour la plupart. Notre hypothèse a donc été confirmée.

La représentation de l'Afrique, construite par les expressions tirées du corpus, est la suivante : premièrement, il s'agit d'un lieu qui est, avant tout, physiquement et peut-être aussi mentalement loin de tout, à *l'autre extrémité de la Terre*, et il est surtout loin de l'Europe ; deuxièmement, l'Afrique est peu développée, marquée par la pénurie et l'insuffisance, et incapable de réussir par ses propres mérites ; troisièmement, il s'agit d'un continent qui est comme une prison d'où il est difficile de sortir et qui est, en fait, représentée par un village sur une petite île entourée par l'océan Atlantique ; et finalement, l'Afrique, où la superstition reste un phénomène quotidien, a de forts liens à sa nature.

Quant à l'Europe, elle est représentée de la manière suivante : d'abord, l'Europe est le continent de « nous les Blancs » également située loin, très loin de l'Afrique, à *l'étranger*, sous un autre ciel que celui de l'Afrique ; il s'agit, en fait, d'un paradis économiquement puissant marquée par son infrastructure, sa luminosité et par son abondance ; pourtant, l'Europe ne mérite peut-être pas toute l'admiration qu'elle reçoit.

Pour pouvoir vérifier ces résultats et réflexions, il faudra encore étudier la représentation de l'Afrique dans un roman plus récent : il est vrai que le roman qui nous a servi de corpus date de 2003 et il n'est donc pas l'exemple le plus récent de la représentation de l'Afrique et de l'Europe offerte par la littérature.

La caractéristique de l'Afrique et de l'Europe qui se répète le plus est la longue distance entre ces deux continents. Cette caractéristique est soulignée aussi bien par l'utilisation des expressions déictiques spatiaux que par l'usage des métaphores de distance. Parfois, ces deux types d'expressions sont employées dans la même énoncé pour encore mettre l'accent sur l'importance de cette distance. Voici un exemple de ce phénomène :

« Là-bas donc, au bout du monde, je devine un jeune homme trépignant, sur une natte ou un banc archaïque, devant une vieille télévision qui, malgré son grésillement, focalise autour d'elle autant de public qu'une salle de cinéma. » (*Le Ventre de l'Atlantique*, p.15)

Ici, le déictique spatial *là-bas* et la métaphore de distance *au bout du monde* réfèrent à l'Afrique et les deux expressions renforcent la signification l'une de l'autre.

Tout au long de l'analyse, nous avons constaté que non seulement l'Afrique et l'Europe, mais aussi les Africains et les Européens sont décrits d'une manière intéressante et par un vocabulaire riche. Pour la plupart, la représentation des

Africains et des Européens correspond à celle de l'Afrique et l'Europe, c'est-à-dire que la représentation des Africains est négative et celle des Européens est plutôt positive. Pour parler des Africains, les expressions comme *nègre*, *enfant du tiers-monde* et *clandestin* sont employées. À l'opposé, les Européens sont décrits par les expressions comme *maître blanc*, *Blanche-Neige* et *touristes*. La seule expression sûrement positive liée aux Africains est l'expression *guelwaar* qui signifie « noble » et réfère à un royaume précolonial dans la région de Sénégal d'aujourd'hui.¹¹

Dans le futur, il serait intéressant d'étudier les représentations des Africains et des Européens d'une manière plus approfondie par rapport à ce que nous avons pu faire dans le cadre de ce mémoire. Il serait également intéressant d'étudier les différentes manières de représenter l'Afrique et l'Europe par les auteurs d'origines différentes : un texte écrit par un Occidental crée-t-il une image similaire de l'Afrique qu'un texte écrit par une personne d'origine africaine ? Tenant compte du fait que la culture africaine est devenue généralement plus populaire pendant les toutes dernières années, nous aimerions aussi étudier quelques phénomènes liés à ce changement positif. Est-il, par exemple, possible de remarquer un changement positif dans la représentation de l'Afrique d'aujourd'hui comparée à celle d'il y a dix ans ?

¹¹ Nous avons trouvé ses informations sur Wikipédia et en consultant un spécialiste dont le travail est lié aux sujets concernant le Sénégal.

Bibliographie

- Amossy, Ruth (1984) « Stereotypes and representation in fiction. » *Poetics Today* 5 : 4. Representation in Modern Fiction. Duke University Press. 689–700.
- Curran, Andrew (2005) « Imaginer l’Afrique au siècle des Lumières ». *Cromohs*, 10. Wesleyan University : Middletown. 1–14.
<http://fupress.net/index.php/cromohs/article/view/15616/14483> (consulté le 15 avril 2019)
- Deaux, Kay & Philogène, Gina (2001) *Representations of the Social: Bridging Theoretical Traditions*. Oxford: Blackwell.
- Delatour, Y. et al. (2004) *Nouvelle grammaire du français : Cours de civilisation française de la Sorbonne*. Paris : Hachette/Français langue étrangère.
- Diome, Fatou (2003) *Le Ventre de l’Atlantique* (1e éd.). Paris : Éditions Anne Carrière.
- Elam, J. Daniel (2019) « Postcolonial Theory. » *obo* in Literary and Critical Theory.
<https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780190221911/obo-9780190221911-0069.xml#firstMatch> (consulté le 24 septembre 2019)
- Fair, Jo Ellen (1993) « War, Famine and Poverty: Race in the Construction of Africa’s Media Image ». *Journal of Communication Inquiry* 17 : 2. 5–22.
<https://tommy96m.files.wordpress.com/2015/04/war-famine-and-poverty.pdf> (consulté le 1 octobre 2018)
- Hall, Stuart (1997) *Representation: Cultural representations and signifying practices*. London: SAGE Publications.
- Havnevik, K. (2015) « The Current Afro-Optimism – A Realistic Image of Africa? » *FLEKS : Scandinavian Journal of Intercultural Theory and Practice* 2 : 2.
- Horsti, Karina (2008) « Hope and Despair: Representations of Europe and Africa in Finnish News Coverage ». *Estudos em Comunicação* 3. 125–156.
- Jodelet, Denise. (1984) « Représentation sociales : phénomènes, concept et théorie. » *Psychologie sociale*. Moscovici, S. (éd.) PUF. 357–378.
- Lakoff, George & Johnson, Mark (2003) [1980] *Metaphors We Live By*. The University of Chicago Press, Chicago.
- Le Petit Robert*. L’encyclopédie, version électronique.
- Lionnet, Françoise (1995) *Postcolonial Representations: Women, Literature, Identity*. Ithaca, New York: Cornell University Press.
<http://search.ebscohost.com.libproxy.helsinki.fi/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=1837557&site=ehost-live&scope=site> (consulté le 13 septembre 2019)
- Mareau, Marie-Louise (1997) *Sociolinguistique : les concepts de base*. Éditions Mardaga.

- Moscovici, Serge (2001) « Why a Theory of Social Representations? » Deaux, Kay & Philogène, Gina (éds.) *Representations of the social: Bridging theoretical traditions*. Oxford : Blackwell. 8–35.
- Moscovici, Serge (2013) « Pourquoi une théorie des représentations sociales ? » Nikos Kalampalikis (éd.) *Le scandale de la pensée sociale*. Paris : Editions de l'école des hautes études en sciences sociales. 19–64.
- Moudileno, Lydie (2002) « Le droit d'exister » *Cahiers d'études africaines* 165. Mis en ligne le 30 mai 2005. <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/136> (consulté le 9 avril 2019)
- Moumouni, Charles (2003) « L'image de l'Afrique dans les médias occidentaux : Une explication par le modèle de l'*agenda-setting* ». *Les cahiers du journalisme* 12. 152–168.
http://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/12/10_Moumouni.pdf (consulté le 26 septembre 2018)
- Nayar, Pramod K. (2015) *The postcolonial studies dictionary*. Retrieved from <https://ebookcentral-proquest-com.libproxy.helsinki.fi>
- Onanuga, Tola (2020) « What Does Hair Love's Oscar Success Say about Diversity in Hollywood? ». <https://www.theguardian.com/film/2020/feb/25/what-hair-love-oscar-success-diversity-hollywood> (consulté le 13 avril 2020)
- Ouloukpona-Yinnon, Adjai Paulin (2005) « L'éternelle marginalité de l'Afrique dans la littérature allemande. L'exemple de Wilhelm Raabe (1831–1910) ». *Revue de littérature comparée* 2005/2 (n° 314). 189–206.
<https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2005-2-page-189.htm> (consulté le 4 avril 2019)
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René (2005) *Grammaire méthodique du français* (3e éd. (Quadrige), 2e tir.). Paris : Quadrige/PUF.
- Salazar, Noel B. (2008) « Representation in Postcolonial Analysis. » Darity W. (éd.) *International Encyclopedia of the Social Sciences*.
<https://www.encyclopedia.com/social-sciences/applied-and-social-sciences-magazines/representation-postcolonial-analysis> (consulté le 13 septembre 2019)
- Scott, Martin (2017) « The myth of representations of Africa: A comprehensive scoping review of the literature. » *Journalism Studies*, 18 : 2. 191–210.
- Wapmuk, S. & Akinkwotu, O. (2018) « The Dynamics of Africa in World Affairs: From Afro-Pessimism to Afro-Optimism? » *Brazilian Journal of African Studies* 2 : 4.